LA MAUVAISE HERBE

SORS MOI DE MON POT OU TU VAS AVOIR DES POTS CASSÉS.

CIVILISATION!

VOLUME 1 NUMÉRO 3

TRIBUTION
OLONTAIRE

Il fait chaud
cet été en Eurasie
l'OTAN
bombarde
à l'uranium

Nous sommes... LA MAUVAISE HERBE!

-Pour la tourbe et la pelouse des banlieues;

-Pour le pavé et le béton des vils,

Nous sommes cette herbe qui sème le pollen

contre la haine et contre Le Pen.

Le vent de la révolte sème

nos graines au delà des frontières...

Nous sommes Libère Terre!

DANS CE NUMÉRO: VÉGÉTARISME ET ANARCHIE; POÉSIE ET ARTS; TEXTES CRITIQUES ET D'OPINIONS!

Activités à venir...

* Conférence contre la guerre
Du 9 mai au 12 mai 2002
www.awag2002.com

* Spectacle bénéfice -triple threat-
I anti-war conference party
II anarchist bookfair benefit
III Benefit for G8 actions
Le 11 mai ...info 203-3372

* Troisième Salon du livre Anarchiste
Samedi, 18 mai, 2002 10h à 18h
au 1710 Beaudry (Métro Beaudry)

* Manifaction à Otawa
26 et 27 Juin 2002

* Pic Nic et soccer Anarchiste au Parc Jeanne Mance. 20 mai

* Festival de film anarchiste
le 13, 14 et 15 mai
info: 848-7585

* Manif d'appui à "Germinal", le 17 mai 2002 à 15h30 au Carré Berri!

* Masse Critique au square Phillips à 18h
*Tous les dernier Vendredi du mois.

SOIRÉE BÉNÉFICE POUR *LA MAUVAISE HERBE*
SOIRÉE D'ART ENGAGÉ
31 MAI 18H 3 $
372 STE-CATHERINE O.LOCAL 306

Contacte: mauvaiseherbe@all

L'anarca féminisme et une petite critique du féminisme marxisme

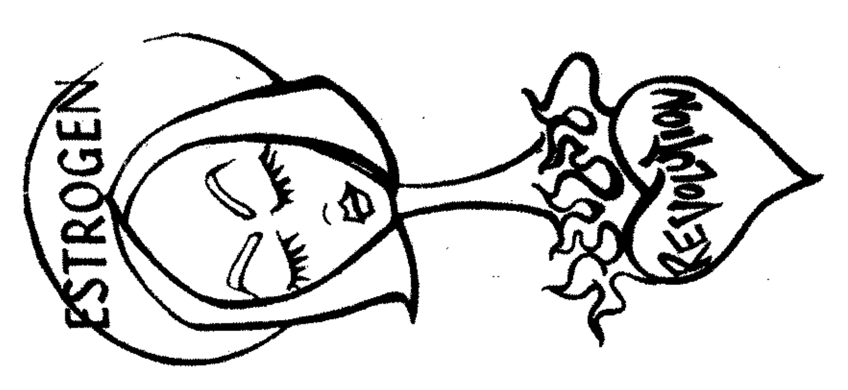
Il existe une plénitude de collective, de groupes, d'individuEs, d'organisations qu'on pourrait apposer l'étiquette d'anarca feminisma. Une étiquette réduit beaucoup, je suis contre les étiquettes, c'est pour mettre en évidence les différences organisationnelles et théoriques entre les deux types de féminisme que je l'utilise et non pas pour diviser le mouvement d'espérance révolutionnaire. On peut dire que le courant de pensée anarca féminisme qui a surtout pris la forme d'un mouvement hétéroclite et qui a pris une part active lors d'événements historiques, de révolutions et qui était autonome face au mouvement libertaire. Le féminisme marxisme est un courant de pensée homogène et non autonome face au mouvement marxiste voir le parti communiste.

L'anarcaféminisme (**AF**) est un courant de plus en plus important aujourd'hui. Les grands évènements historiques auquel a pris part **A.F** sont la Commune de 1871 avec Louise Michel, Marie Ferré, Paule Mink, les pétroleuses et les autres communardes. Je pense aussi aux comités de femmes russes du début du siècle, je pense aux Mujeres Libres (femmes libres) durant la plus grande révolution sociale de tous les temps, c'est-à-dire la révolution espagnole de 1936. J'inclurais les groupes de femmes qui sont autonomes face aux organisations institutionnelles et aux partis politiques et qui utilisent l'action directe pour atteindre leurs idéaux. L'**AF** prône la libération de l'humanité ce qui inclus autant les femmes que les hommes. L'**AF** ne souhaite pas faire des réformes ou des ajustements structurels au système techno-patriarcat mais prône une révolution sociale. Ni le capitalisme ni le patriarcat ne peuvent être amélioré, ils ne peuvent qu'être abolit.

Contrairement à Baillargeon, je ne crois pas que l'anarcaféminisme n'est qu'une ramification de la pensée anarchiste mais est autonome. Je suis d'accord pour dire que cette pensée est d'une grande richesse et d'une grande créativité. Cette pensée est le contraire d'une pensée dogmatique. Le peu d'espace que Normand Baillargeon donne à l'anarca-féminisme (2 pages sur ?) ne rend pas justice à l'activité en effervescence et à la popularité grandissante des idéaux de la liberté et de l'égalité entre les sexes.

Les anarchistes ayant contribuées à la naissance de ce nouveau paradigme sont d'après moi Emma Goldman, Voltairine de Cleyre, Alexandra Kollontaï, Michael Bakounine, Lucy Parsons, mais aussi Mary Wolstonecraft et Flora Tristan. Dans la plupart des théories de ces auteurEs la famille patriarcale est la base de l'oppression. Elles sont opposées aux mariages voyant dans ce marchandisage de la femme une sorte de prostitution légalisée soumise à la religion ou/et à l'État.

Les féministes libertaires et les anarchistes en général travaillent à l'émancipation collective tant au niveau économique, sexuel, politique, moral et social. L'éducation joue un rôle important dans cette émancipation. Les écoles libertaires sont apparues nombreuse lors de révolution pour éduquer les populations oppressées. Dans le mouvement libertaire, il y a eu les Athénées pour éduquer politiquement et les Mujeres libres (Femmes Libres dans la langue espagnole) ont mis sur pied plusieurs maisons d'éducation et de formation. La revue Mujeres Libres était une des revues les mieux réussies tant au plan esthétique que théorique. Il y avait une revue qui se réclamait de l'anarcaféminisme dans les années 1980-90 au Canada. Elle s'appelait « Kick it over ». Aujourd'hui, le collectif Les Sorcières édite un journal anti-patriarcat, anti-État et anti-capitalisme. Je ne veux pas et ne peut pas faire un portrait exact mais l'anarcaféminisme est un mouvement international formé par plusieurs collectives, collectifs autonomes. Je pense aux squatts féministes en France, au groupe anti-viol de Pologne Emancypunx, au mouvement culturel et musical Riot Grrrl, aux nombreuses maisons d'édition et de distribution de disques autogérées, aux groupes de musique Bikini Kill, Witchknock, etc. Dans la culture en général, je connais une cinéaste et une activiste lesbiennes Lizzie Borden. Elle a fait deux excellents films « born in flames », « working girls ». Pour les Mujeres Libres il y a eu deux films Libertarias et de Toda la vida. Je considère le travail que fait l'organisme qui vient en aide aux prostituées Stella comme de l'activisme anarcaféminisme. Stella rejoint deux luttes communes « l'empowerment » individuel et collectif et l'abolition du puritanisme et du double standard de moralité pour les sexes.



Il y a des liens, des similarités au niveau du mode organisationnel. L'**AF** et l'anarchisme en général utilisent une organisation non-hiérarchique de type démocratie directe. Tandis que le féminisme marxisme et particulièrement le parti communiste impose une hiérarchie avec un chef ou une chef. Le groupe d'affinité ou la collective, la petite société secrète qui se réunit périodiquement et prend conscience d'un problème pour ensuite tenter de le régler à la racine est aussi le mode d'organisation commun entre l'**AF** et l'anarchisme. Il n'y a pas de philosophie dogmatique pacifiste, contrairement, aux pacifistes qui excluent les autres types d'action, l'**AF** est pour la diversité des tactiques dont l'action directe.

Ces dernières années plusieurs groupes ont intégré les idéaux anarca feminismes dans leur plateforme comme les journaux Le Trouble et La mauvaise herbe, le black block, la North Eastern Federation of Anarco-Communist, la Convergence des Luttes Anti-Capitalistes.

L'exemple des Mujeres Libres me permettra de mieux confronté le féminisme marxisme au féminisme anarchiste. La différence avec les Mujeres Libres (**ML**) de 1936 et les groupes d'aujourd'hui, c'est qu'à l'époque le mouvement anarchiste libertaire n'acceptait pas qu'un groupe de femmes puissent intégrer leur mouvement. Dans le fond j'ai l'impression que c'est un peu encore de même aujourd'hui la fédération anarchiste française s'oppose aux groupes non mixte composé uniquement de femmes. Pourtant est-ce qu'il y a des groupes qui s'opposent aux groupes non mixte d'hommes anti-sexiste ?

Les **ML** sont uniques parce qu'aux antipodes d'un féminisme bourgeois sourd aux conditions sociales de l'oppression féminine et d'un féminisme marxiste aveugle aux conditions sexuées, politiques, antiétatiques, égalitaires et libertaires, de l'émancipation des femmes. Unique parce que libertaire, non reconnue par un mouvement libertaire en cours de libération.

Le reproche principal contre les féministes marxistes c'est qu'elles n'utilisent que les dogmes marxistes-léninistes. Beaucoup de personnes ont pu constaté l'approche déroutante des féministes marxistes qui tentent d'infiltrer systématiquement les groupes de femmes travailleuses ou les rassemblements importants pour déjouer la problématique féministe et le faire dévier vers une ligne plus juste marxiste léniniste. Il n'y a pas juste les groupes **AF** qui se font infiltrer par les marxistes, je lance des mises en garde personnelle aux Sorcières, à la NEFAC, au RASH. L'exemple des Mujeres Libres parle d'un groupe libertaire anarca-féministe qui se fit exclure du mouvement anarchiste de l'époque mais qui refusa de joindre une organisation antifasciste de femmes (Mujeres Antifascistas) sachant que cette organisation était contrôlée par le parti communiste espagnol pro-stalinien. Les **ML** voulaient en finir avec les persécutions contre les organisations antifascistes non représentées au gouvernement. Une des plus grandes réussites des **ML** est d'avoir soustraites 20 milles femmes à l'attraction marxiste. Les **ML** luttait pour ne pas assujettir que les opérations militaires soit soumises aux convenances des partis politiques.

Tandis que Mujeres antifascistas (**MA**) était sérieusement épaulé par le mouvement marxiste, les **ML** fut reconnu seulement à la fin de la révolution espagnole par le mouvement anarchiste malgré leur travail avec des moyens minime et des résultants époustouflants. Les **ML** se sont fait invité par les **MA** à l'occasion de la semaine de la femme et d'une soirée en hommage à la femme russe. Les **ML** répondit par un manifeste qui fut censuré par mujeres antifascistas. Les **ML** refuse de prendre part à ces manifestations spectaculaires sans contenu véritable car toutes les journées sont journées de la femme.

L'organisation **MA** achetait ses adeptes avec quelques boites de lait, avec l'ouverture d'une garderie bien « orchestré ». Les **MA** avaient l'intention d'absorber toutes les femmes sans préjugé en regard aux partis ni à l'orientation idéologique. Les femmes qui voulaient entrer dans **MA** devaient se munir d'une carte car l'organisation **MA** ne considère pas une femme de la C.N.T ou de l'U.G.T. ou de mujeres libres assez antifasciste sans la carte. L'organisation des **MA** qui se disait sans autre but que la lutte immédiate contre le fascisme était en réalité contrôlé par le parti communiste pro-stalinien. Donc, les **MA** vivaient et se nourrissaient aux dépends d'autres organisations par des manœuvres machiavélique. Ce groupement attirait des militantes de valeur sous prétexte d'unité mais en fait il absorbait en fait tout le reste des organisations féminines et se faire absorber par **MA** c'était servir le parti communiste.

Les ordres de guerre du gouvernement espagnol accréditent la commission femme auxiliaire de guerre qui est donné à MA ce qui lui donne le contrôle des usines et des ateliers au service du ministère de la guerre et aussi de la possibilité de disposer des postes de travail, ce qui lui permet d'attirer des femmes dans leur organisation. Cela arrive sans permettre à d'autres organisations de faire partie de la commission femme auxiliaire de la guerre. C'était un grand danger pour la force syndicale si durement acquise par la CNT et les **ML**. Les postes laissés vacants par les travailleurs mobilisés sont alors occupés dans ce contexte par des femmes des **MA**.

Les féministes radicales voient la racine, l'origine de l'oppression des femmes dans un système qui existe depuis des siècles, des millénaires et qui s'appelle patriarcat. Leur objectif n'est pas de remplacer le système patriarcal par un matriarcat. Comme dit le slogan d'Emancypunx, un groupe anarca-punk, anti-viol à Varsovie en Pologne : « L'égalité pas la domination » /

« chcemy rownosci nie dominacji ». Les féministes libertaires ont pour objectif de détruire le patriarcat dans toutes ses manifestations par une forme d'organisation de la vie en société sans rapport de dominées à dominant. Pour les féministes radicales le pouvoir s'exerce autant dans le privé que dans le publique donc le privé est politique.

Les féministes radicales font parfois des actions extraordinaires destinés à frapper l'opinion publique. Tout en même temps à l'intérieur de ces groupes, il y a un espace de débat ouvert, sans hiérarchie avec les principes libertaires permettant l'autoémancipation et l'organisation d'actions collectives. Il y a aussi tout un travail de diffusion d'informnations et d'éducation. Le mouvement anarcaféministe est en rupture avec les dogmes marxistes. Le marxisme est demeuré aveugle, entre autres, à la dimension politique des rapports de sexe. Des petits groupes se créent dont des gauchistes déçues par leur chefs.

La thèse marxiste classique qui explique l'inégalité sociales des femmes par leur seule exclusion des rangs des travailleurs de la production est démentie par la situation réelle des femmes dans les systèmes socialistes. L'économie n'est pas le seul lieu où il existe des rapports de domination pour les femmes et les hommes mais aussi dans la famille en autre. Est-ce que le marxisme ignore que le privé est public ?

En conclusion lorsque je pense au mouvement anarca feminista j'inclus un large mouvement pas toujours coordonné qui va de l'anarchisme antipatriarcal aux féministes radicales qui utilisent la démocratie directe sans chef jusqu'au féminisme antimarxiste primaire de Maria-Antonietta Macciocchi. Je pense aussi aux collectives des Riot grrrl, des bloodsisters ou de tous les groupuscules qui se battent pour l'égalité entre les sexes et pour la destruction des rapports de domination en marge des structures féministes réformistes, des partis politiques y compris le parti communiste, des pacifistes dogmatiques qui ne sont en fait que le bras long de l'État.

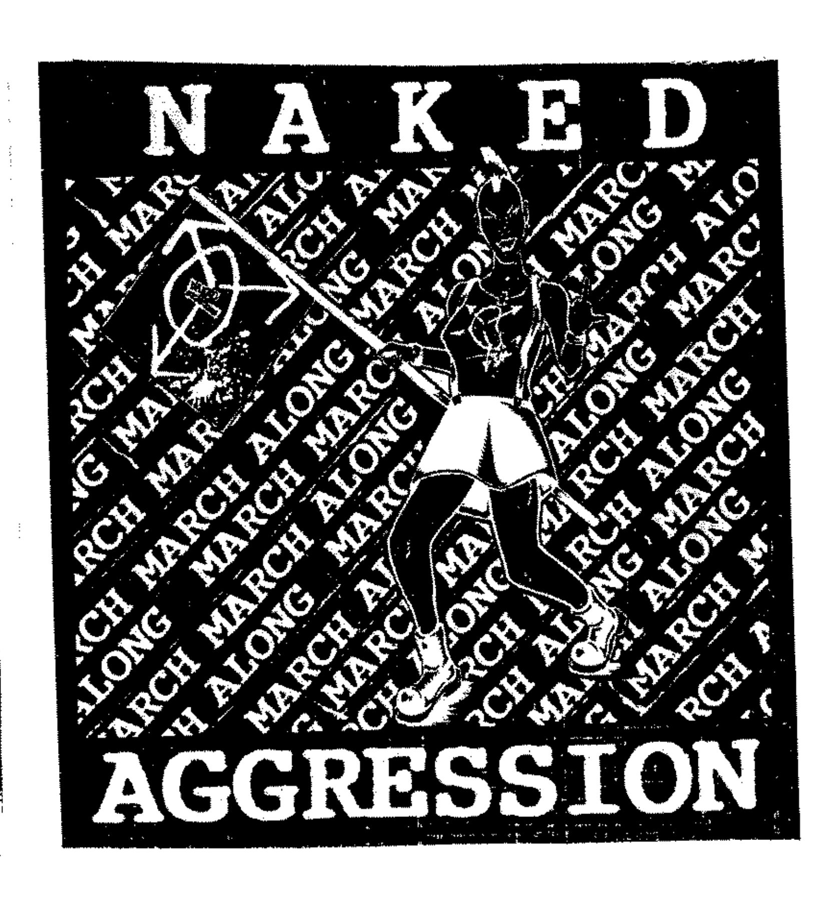
Bibliographie

Ouvrage collectif. 2000. Mujeres Libres :Des femmes libertaires en lutte. Mémoire vive de femmes libertaires dans la révolution espagnole.

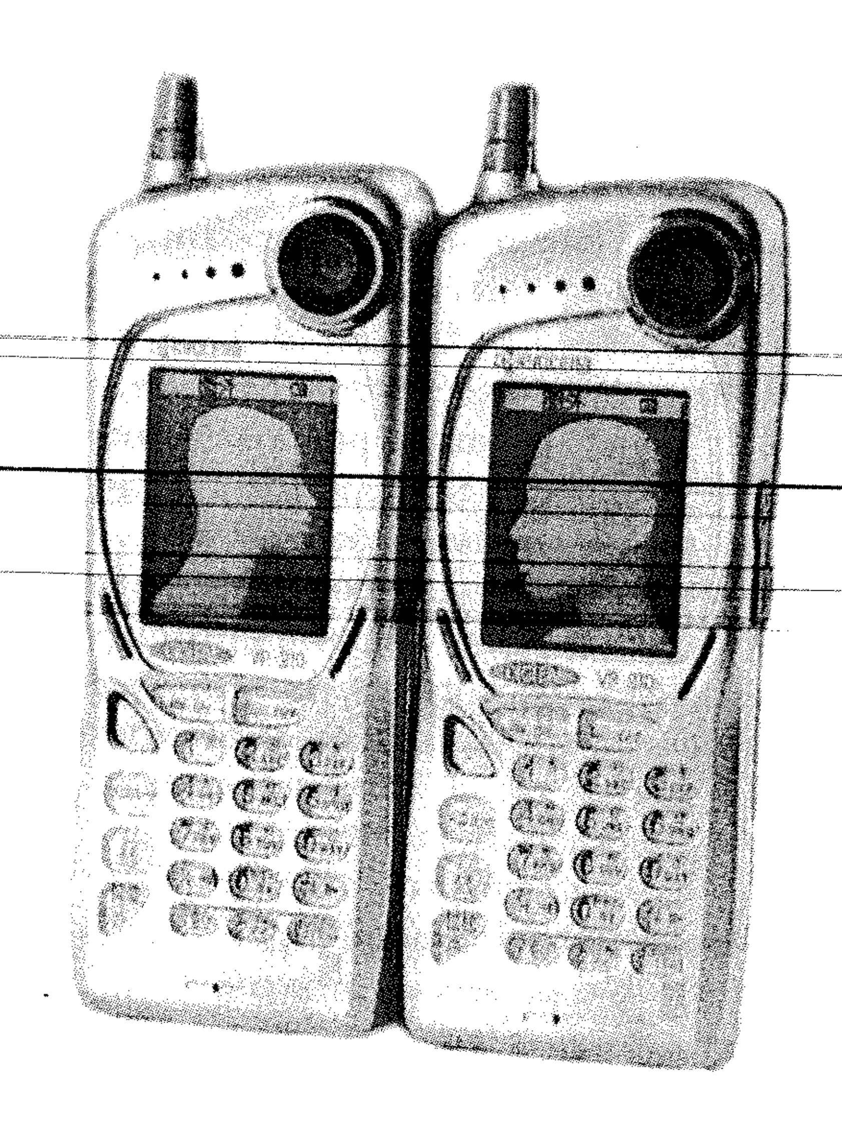
Armande St-Jean. Pour en finir avec le patriarcat. Disponible à la bibliothèque de l'UQAM.

Collective. 1987. Kick it over. Canada, anarcha-feminism printemps, no 18, 23p.





Notre relation ?



On n'a jamais
été aussi près
l'un de l'autre

La proximité par satellite
Sans sortir de vot'lit

GENOCIDIO FMI, BM, OMC.

PLAN PUEBLA-PANAMA

La inercia es suicida, tu eliges ¿funcional o creador?

SUMINISTRO DE ENERGIA AL CENTRO DEL PODER IMPERIAL

INTERVENCIONISMO POLITICO, ECONOMICO Y

MILITAR GRINGO. REGRESA HISTORICA

CONTRAINSURGENCIA

CABALLO DE TROLLA DE LA ZLEA . ALCA FTAA

¿Cual es nuestro papel en esta obra de teatro

IDEOLOGIA DE SEGURIDAD NACIONAL U.S.A.

en la ilucion llamada realidad

COLONIALISMO, IMPERIALISMO, SAQUEO,

DEPREDACIÓN, HEGEMONIA, NUEVO ORDEN MUNDIAL.

La tierra y nosotras no somos mercancias

NUEVO CANAL PARA LAS MERCANCIAS GRINGAS

AL OCEANO ~~PACIFICO~~.

Nuestro destino unico es ser libres.

MILITARIZACION, PARAMILITARIZACIÓN.

El confort es tu precio

DESTRUCCIÓN DE LA 2ª SELVA MÁS GRANDE

SAQUEO Y DESTRUCCIÓN EN AMERICA, BIOPIRATERIA.

SILENCIO COMPLICE

ECONOMIA DE REPUBLICA BANANERA.

El pensamiento unico es gacho.

CRECIMIENTO DE LAS CIUDADES

¡Destruyamos a MATRIX!

DESTRUCCIÓN DEL CAMPO Y LA VIDA EN COMUNIDAD

La revolución es una necesidad biologica,

ecologica racional.

ENTRADA DE CAPITALES MASIVOS SIN REGULACIÓN.

Ahora es ayer y mañana, pero no hay mañana.

CONVERTIR LA SELVA Y LA MONTAÑA EN FABRICAS.

REVOLUCION AHORA

38 MILLONES DE PERSONAS CONDENADAS

A SER ESCLAVOS DE LAS MULTINACIONALES.

El amor no tiene explicación, por AMOR

hay que hacer la revolución..

NIKE Y GAP ENMEDIO DE LA SELVA.

AQUI Y AHORA

HISTORICA LUCHA DE RESISTENCIA

100 INVACIONES GRINGAS,

Este mal sueño se tiene que acabar.

¡TIERRA Y LIBERTAD! ¡ZAPATA VIVE!


NO AL P.P.P.
tierra y lib
Made in U.S.A.
It is said that poets write of beauty
of form, of flowers and of love,
but the words I write are of pain and of rage.
100 $ 100
100%
Censuré par 500
ans de pudeur
Chrétienne
God
We
!!!
COCAINE
NO AL
PLAN
corruption
COLOMBIA
PARAMIL
POLICE
OBEY
OBEY
OBEY
OBEY
PRIVATE PROPERTY
VERS
LA ZLÉA

La domestication comme processus de domination

Cet article est un essai historique qui veut exposer la logique justificatrice de la domestication à travers les commentaires des théoricienNEs. Il n'est pas écrit par un vegan, mais quelqu'un qui s'oppose à l'industrialisation des campagnes, et par le fait même, du mode de vie urbain et de son alimentation. Il est conscient que, dans une période de survie, le geste de tuer pour survivre ne consiste pas à être un geste de domination, mais un geste malheureux posé dans le respect de la vie de l'animal sacrifié pour l'auto-conservation de soi.

Parcourant l'histoire de la domination, je me suis arrêté un instant sur la question de la domestication. La domestication a été justifiée dans plusieurs écrits, comme étant tout à fait « normal », servant ainsi leurs propres intérêts. De la religion à la science, la croyance dominante est que le monde a été créé pour le bien de l'« Homme » et que les autres espèces doivent être subordonnées à sa volonté. Les intellectuelLEs de toutes les civilisations ont senti le besoin de le justifier. L'enseignement civilisationelle est pareil, la nature existe uniquement pour servir les intérêts de l'« Homme ». L'être humain faisant partie de la nature, la civilisation possède une histoire remplie de contradiction: l'une d'elle est le fait d'affirmer une opposition absurde entre la nature (humain compris) et « l'Homme » (séparé de la nature).

Cette attitude, encore très présente aujourd'hui (et aussi parmi les militantEs), est visible dans l'un des ''premiers'' textes de la civilisation occidentale. Dans les textes sur la Genèse (Bible judéo-chrétienne), on retrouve des passages: où le jardin d'Éden était considéré comme paradis préparé pour l'homme dans lequel Adam avait autorité, donnée par dieu, sur toutes choses vivantes (Genèse, I, 28), « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer : ils sont livrés entre vos mains » (Genèse, IX, 1-2), et « Tout ce qui remue et qui vit servira de nourriture » (Genèse, IX, 2-3), ce qui légitima l'autorité de l'Homme sur la nature, une supériorité qui se confond avec une hostilité déclarée à l'égard de la végétation et le plus grand mépris envers les animaux. Et la présence de la viande dans nos assiettes! Le sixième commandement (Ne tuera point) ne s'applique pas aux non-humains. On apprend très jeune, dans les cours de catéchèse, à connaître les détails et les exceptions bureaucratiques de la vie... Étant carnivore, ce passage divin justifia l'acte de tuer et donna le droit de tuer des animaux pour les manger. Il positionna l'humain en haut de la hiérarchie animale. Comme nous sommes convaincus que les flics sont aux services des riches et des fascistes, les animaux, croit-on, sont aux services des « Hommes »?

Avant de continuer, je voulais tout simplement exprimer le fait que l'anthropocentrisme est au cœur de toute civilisation. La religion, et plus tard la science et le progrès technique, sont le soutien moral à cette suprématie de l'humain sur la nature. Elles sont aussi l'idéologie légitimant le système de domination capitaliste. Être contre la civilisation ne signifie pas être contre les cultures, jusqu'à tant qu'elle ne devienne pas « civilisation ». Lorsque Platon parle de l'humanité primitive, il affirme que « les hommes ne sont pas conscients de la puissance d'Éros. S'ils en avaient conscience, ils lui élèveraient des temples et des autels magnifiques » (Le banquet de l'amour, p.26), comme si les temples (et la hiérarchie qui s'en suit) sont nécessaires. Les temples et les autels sont plutôt des moyens de se déresponsabilisé socialement, pour ne pas qu'on s'occupe directement de l'amour pour les autres. Les prêtres prieront pour toi... tandis que tu profites des autres?

Les végétaux et les minéraux ne sont pas exclus de ce plan de match. Le bois est vu comme une commodité, une « ressource » naturelle pour embellir la vie. En effet, l'humain a aussi domestiqué les plantes. C'est lui qui choisissait les graines et décidait quelle plante était pour pousser et quelle plante non. Par la suite, le processus d'hybridation, qui consiste à croiser deux plantes, a conduit à la création de nouvelles plantes. Et quoi de plus explicite que les OGMs (il n'est pas question ici de parler de la pertinence de manger ou pas des aliments avec OGM mais que ceux-ci sont le résultat de la manipulation par l'humain). Dans tous ces cas, il est absurde de parler de plantes « naturelles » puisqu'on ne leur a même pas permis de pousser librement. La diversité parmi une espèce de

plante a déjà subi un coup. Les métaux, de leur côté, ont eu un accord unanime quant à leur surexploitation vue de leur non-animation. Ils existent, paraîtrait-il, pour permettre la gloire dans la guerre (piller, violer, enfin… s'enrichir avec des armes de plus en plus de hautes technologies).

Pour revenir à nos animaux, l'opinion générale est que la domestication est bonne pour eux: elle les civilise et augmente leur nombre. Entassé dans une cage, shooter à l'hormone, et pogné dans leur merde, reproduisant pour le capital d'un autre, c'est ça l'image de notre civilisation? On croit souvent que les animaux n'ont pas de droit parce qu'ils leur manquent de raison. C'est cela qui a amené au génocide des indigènes du « nouveau monde », sous l'argument qu'ils étaient dépourvus de raison. Toujours la même excuse! La « raison » maîtrisant les passions animales. C'est cette même raison qui dompte toute volonté de se révolter face à notre exploitation. C'est ainsi que les intellectuelLEs exprimèrent que les animaux ne peuvent posséder de terre, car dieu a donné la Terre aux hommes. L'international des travailleurs exprima, elle aussi, sa volonté de dominer, en affirmant que la terre n'appartient qu'aux *hommes*. Le monde entier est soumis aux buts de l'humain. Nous, pensons, que la Terre n'appartient à personne.

Le massacre sans précédent des animaux en Amériques était poussé par l'instauration de la propriété privée comme unique façon de vivre avec la nature (Raison occidentale) et de l'économie monétaire (l'influence civilisatrice du capital). Les scientifiques et les promoteurs de projets économiques ont toujours marché main dans la main dans leur croisade contre les espèces « inférieures ». La civilisation humaine devenait par le fait même synonyme à « conquête de la nature ». Les « ressources animales » en Occident étaient utilisées pour la force de travail (comme les ouvrierEs), pour la nourriture, vêtement, moyen de transport, etc. Toute la civilisation de l'Europe médiévale se reposait sur la domestication du bœuf et du cheval et de son exploitation maximale enfin d'envahir son prochain. Les Européens étaient extrêmement carnivores, avec une marge entre les riches (au moins 1 fois par jour) et les pauvres (¼ de la pop, 2 sur 7 jours et un autre ¼ de la pop, 1 fois par semaine) comparés à certains peuples végétariens. En 1726, à Londres, environ 100 000 bœufs, 100 000 veaux et 600 000 moutons ont passé par l'abattoir. Les scientifiques pensaient en effet qu'en mangeant de la viande, les hommes devenaient plus virils et plus agressifs (Keith Thomas, La mutation des sensibilités en Angleterre à l'époque moderne). Cette « empire de l'humanité » exerça une volonté de domination sur la nature pour qu'elle puisse être maîtrisée, administrée et utilisée au service de la vie des humains. C'est ainsi que l'industrialisation de la campagne prit racine.

L'Europe des Lumières connue aussi son moment d'obscurité en affirmant la victoire de l'Homme sur d'autres espèces. Déjà en domestiquant des troupeaux, les humains créèrent une forme de propriété privée. Les Européens croient fort que chasser était un travail civilisateur des « sauvages », autant que la fourrure se rendait en Europe… Martin Luther, 1530, autant que le pape Léon XIII, en 1891, déclarèrent que la possession de propriété privée est une différence essentielle entre les hommes et les bêtes. Donc, nous considérer comme des animaux abolirait-il la propriété privée? Et quoi de plus beau que l'invention de l'âme, entité abstraite, métaphysique et spirituelle pour nous convaincre nous-mêmes qu'on diffère des autres. La morale, la religion, l'éducation civilisée, les « bonnes manières » et le raffinement étaient eux aussi destinés à élever l'« Homme » au-dessus des animaux.

Puis Descartes, et le modèle cartésien, considèrent les animaux comme des machines ou des automates. Évidemment, il n'est pas capable d'imaginer la douleur chez un animal, puisque c'est seulement « l'Homme » qui peut souffrir… La façon de traiter réellement les animaux nous donne une idée de la meilleure manière comment le système manipule les personnes. Et si l'on doute des sensations chez les animaux, le comportement humain semble alors intolérablement cruel. La rupture voulue de « l'Homme » de la nature justifie l'autorité des humains sur elle.

Le principal objet des théoriciens, au cours de l'histoire, est « de justifier la chasse, la domestication, la consommation de viande, la vivisection et l'extermination à grande échelle d'insectes et de prédateurs » (Keith Thomas). L'attitude eurocentrisme des théoriciens envers les populations « primitives » nous dit long sur comment les scientifiques ont été capables de réduire des êtres humains à de simples objets

manipulables. Les femmes, elles aussi, et les pauvres sont proches de l'état animal selon ces mêmes théoriciens. Les intellectuelLEs avaient l'habitude de considérer les gens sans instruction comme des sous-hommes. Entre autres, les « fous », les vagabonds, et les mendiants n'ont pas été épargnés de cette attitude. Perçus comme des bêtes, les humains étaient exposés à être traité comme tel. L'éthique de la domination de l'homme écartait les animaux de la sphère de la préoccupation humaine. Mais elle légitimait aussi que l'on maltraitât des êtres humains qui étaient dans une condition supposée animale. Les « gens du peuple » sont à de nombreuses reprises décrites comme des animaux qui ont besoin d'être réfrénés par la force si l'on ne veut qu'ils se rebellent. Par exemple, en 1596, les émeutiers de l'Oxfordshire protestaient parce qu'ils étaient tenus et gardés comme des « chiens ».

En effet, décrire un homme sous les traits d'une bête revenait à dire qu'on devait le traiter comme une bête. Les persécutions religieuses du début de l'époque « moderne » consistaient à la déshumanisation des victimes en les reclassant comme des animaux. Karl Marx, suivant la tradition de la controverse savante européenne, appela Malthus un « babouin ». Mais est-ce qu'un babouin a déjà été observé agissant comme Malthus? Les analogies animales étaient manifestes dans les satires et les injures populaires. Injurier les gens en leur donnant des noms d'animaux, cela reste encore aujourd'hui un trait du discours humain. Les flics ne sont pas des porcs et affirmer cela est de rabaisser les porcs à l'ignorance et la stupidité des flics! Appelons-les par comment ils et ellles sont véritablement: des assoifféEs de pouvoir et d'autorité!

Quoiqu'il en soit, les classes inférieures prenaient à leur compte l'idée de la domination de l'homme. Les laboureurs eux-mêmes commandaient aux animaux domestiques. Les animaux de la ferme étaient une espèce de classe « inférieure », qui rassurait le plus humble des ouvriers agricoles en lui montrant qu'il n'était pas tout bas de l'échelle de la société, consolation quasi-manquante à l'ouvrier industriel. Cependant, nous pouvons se rappeler que Karl Marx et Friedrich Engels, dans Selected Works, (Moscou, 1951, II, p.140), visaient à une séparation entre l'homme et le règne animal et à la complète suprématie de l'homme sur les espèces inférieures; que l'exploitation de l'homme par l'homme devait être remplacée par l'exploitation de la nature par l'homme.

Mais détrompez-vous, si vous pensez que je fais une critique environnementaliste. Une analyse plus radicale du discours nous permet de voir que les environnementalistes se préoccupent seulement des espèces en voie d'extermination. Peut-être parce qu'ils ne veulent pas défendre des animaux transformés en marchandise, comme c'est le cas pour les milliards de moutons, de vaches, de poulets, etc. Leur logique est la suivante: Vu que ces animaux ne sont pas sauvages et qu'ils en existent des milliards et des milliards, on s'en crisse qu'ils souffrent, qu'ils sont des marchandises et qu'on les insère dans des shops (usines).

Cette marchandisation des animaux a facilité de créer un « marché du travail », retrouvé dans tous les discours des ministres du travail du G-8. Ce marché du travail signifie marchandisation des humains. Mais ce processus date depuis déjà belle lurette. Le marché d'esclave et les théories de l'infériorité raciale se sont basés sur les modèles de domination de la nature et de la domestication des animaux. Leur déshumanisation était une condition préalable nécessaire aux mauvais traitements qu'on leur faisait subir. La domestication des animaux a engendré une attitude plus autoritaire. Elle est aussi un modèle paternaliste de la hiérarchie sociale; les animaux dociles, loyaux, obéissant à un maître plein d'attention... pour les voir grossir ou travailler à leur place. Donc, l'idéal de la suprématie de « l'Homme » avait donc des conséquences pour les relations des hommes entre eux.

Prenons des exemples concrets des dangers de la domestication des animaux. Nous savons tous et toutes que les vaches produisent du lait seulement après qu'elles donnent naissance. Mais pour répondre à la vaste quantité demandée par l'industrie moderne, elles sont soumises à un cycle constant (de tombée enceinte constamment), presque toujours par insémination artificielle et comprenant une manipulation des embryons. Elles sont aussi soumises à une diète en haute protéine, qui est difficile à digérer. Après la naissance d'un veau – qui est nourrit de lait en poudre au lieu du lait de leur mère – puis, on le vole et on le tue pour quelques dollars. Les veaux sont un sous-produit de l'industrie laitière. La séparation de la mère et du fils (ou fille) est responsable des maladies

reliées au haut niveau de stress subi par les vaches. Lorsqu'elles ne sont plus des machines à lait profitable, elles sont tuées. La grosse majorité subit des pertes de sang et de lait tout au long de leurs trajets jusqu'à l'abattoir. On les retrouve (une partie d'elle) souvent dans les hambourgeois et les tartes à la viande. À cause de certaines maladies, certaines sont simplement abattues et jetées. Lorsqu'elles sont abattues, certaines sont dans de stades avancés d'être enceinte. Parce qu'elles redeviennent enceintes lorsqu'elles produisent encore du lait, elles deviennent très vite épuisées. C'est pour cette raison qu'on peut voir leurs os (surtout vers l'arrière) même si elles sont grosses le reste du corps. De plus, l'industrie laitière (comme l'industrie porcine) dégage d'énormes quantités de pollution, dans la forme de fumier, de gaz méthane, et autres. En Angleterre, le quart de la pollution de l'eau dans les milieux agricoles provient des industries laitières. (Source: Animal Aid, UK).

Dans les milieux ruraux du Québec, on retrouve présentement une surabondance de chevreuils sur les terrains des fermierEs. Ayant pas de prédateurs (l'extermination des loups), les chevreuils se sont multipliés et envahissent les propriétés privées ridicules des « Hommes ». Les fermierEs justifient la chasse par ce phénomène, oubliant ainsi qu'ils et elles sont la cause de cet effet. Dans d'autres endroits, où il y a des projets de condos ''magnifiques'' aux bords des ruisseaux et des montagnes, et on a « aménagé » le territoire et créé des espaces où on nourrit les chevreuils. Ils deviennent donc dépendants des humains. Et lorsqu'ils voient un(e) chasseur(euse)s, ils s'avancent près d'eux pour chercher de la nourriture, rendant la chasse aussi irréaliste qu'un jeu vidéo. Un autre exemple de réaménagement du territoire est celui des campings et des terrains golf sur le territoire de reproduction et les abreuvoirs. Quoi de mieux pour perturber l'écosystème?

Entre choisir l'élitisme ou les réactionnaires, nous affirmons que nous emmerdons la chasse royale autant que la chasse des hommes et des femmes viriles. La tendance de reproduire cette domination a passé de l'élite aux ouvriers. Dans une époque et un endroit où il est possible que la grosse majorité de la population peut se satisfaire en mangeant végétarien, manger de la viande et des produits laitiers à chaque jour semble passé d'un luxe à une aliénation populaire préservée par l'industrie animale.

Pas de compromis! Libérons les animaux! Détruisons l'État et le Capital! Libérons nous-même.





Manifestation d'appui à Germinal, le 17 mai 2002 à 15h30 au Carré Berri (métro Berri)

ESCAPED REFUGEES WELCOME HERE

On the 29th of March around 50 refugees being held in Woomera Detention Center in Australia escaped with the help of some thousand Australians.

The Australian governments questionable treatment of people attempting to reach Australia without legal documentation has been one of Australia's best kept secrets. However, the government attracted international attention in August last year when a Norwegian freight ship carrying over one hundred people who had been rescued from a sinking boat, was denied entry into Australian ports. Despite the fact that this action contravened international human rights legislation (specifically, article 14 of the Universal Declaration of Human Rights) and despite strong domestic and international criticism, the Australian prime minister John Howard (otherwise known as Little Johnny), and the minister of immigration Philip Ruddock remain unapologetic. In fact, since this incident, unregistered boats carrying people headed for Australia have been fired on by the Australian Navy as a "warning" to turn back. The fact that no unregistered boats have reached Australian shores since the implementation of this new policy, labeled the "Pacific Solution", has been used by the government as proof that their plan of deterrence is working. The sinking of one boat and subsequent drowning of 200 women, men and children at the end of last year is but one incident that helped to maintain this unblemished record.

For people that do make it to Australian shores without authorized documentation, conditions do not start to improve. On arrival these people are labeled as "illegal immigrants" or less formally "queue jumpers", "boat people" and even "possible potential terrorists" at politically opportune times. Under international law they are known as refugees and are treated as charity at best. In Australia they are treated as criminals and are as such locked up in "detention centers".

The largest detention center in Australia, named Woomera, is located on sparsely populated arid lands that also happen to be the site of a proposed nuclear waste dump. Many critics including the detainees themselves have described the conditions inside as worse than prison, which is not surprising considering that several of the centers are owned by multinational private prison corporations such as the American Wackenhut Corporation. Refugees, including infants and children, are held inside these centers for an indeterminate period of time that may last up to three years and longer. They are treated with little respect, are expected to obey orders, are often sedated, are given only basic resources and have almost no contact with the outside world. On the 8th of January this year, a 33-year-old Vietnamese woman became the seventh person to die inside an Australian detention center in the last three years.

Despite intense media silence, refugees trying to survive inside these camps have managed in some ways to have their voices heard, although due to the apathy that has greeted their message, their methods have become increasingly drastic. Their protest against dehumanizing conditions, including co-ordinated disobedience and the burning of buildings inside camps, has been answered by the government in the form of brutal police repression, and protesters have been vilified by the media when not completely ignored. The situation reached peak intensity in January when around 200 detainees of Woomera went on hunger strike, 70 sewing their lips together; and 15 people attempted suicide including a sixteen-year-old boy. These actions did nothing to encourage the government to review its current policy, with Philip Ruddock going as far as to suggest that such actions represented little more than the cultural traits, if not some kind of fanaticism.

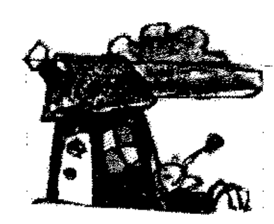
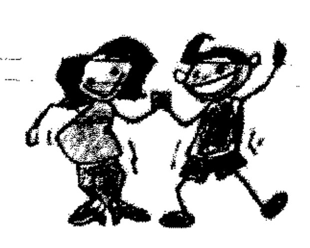
On the 28th of March, thousands of Australians traveled to Woomera and set up camp outside the detention center. The following day around 1000 of these people entered the restricted zone and walked the 1km to the outer fence of the center where they were greeted by the people detained inside. At 6pm, at the initiation of detainees a protest began and the outer fence was pulled down. A hole was then cut in the inner fence allowing around 50 detainees to make an escape. The detainees remaining inside refused to co-operate with a head count to determine the number of escapees. While the majority of those who escaped have already been recaptured, some remain in hiding

in Australia along with others who have escaped throughout the year.

While the media and government would have us believe that public opinion remains unsympathetic if not hostile towards refugees in Australia, the behavior of the public tells a different story. Signs have started to appear in shop windows all over the country reading: ESCAPED REFUGEES WELCOME HERE. Several autonomous refugee action groups have been formed including "No One Is Illegal". The international movement in support of refugees has become known as "Open the Boarders" and "Papers For Everyone" suggesting that everyone be given an entry visa to where they want to go. I would prefer instead that the illegitimacy of all boarders and other such restraints on peoples' freedom of movement were recognized as such and we do as was done to the fence at Woomera and tear them down.

For more information:
www.melbourne.indymedia.org
www.woomera2002.com

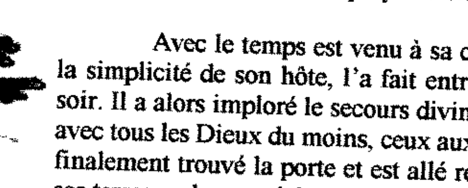


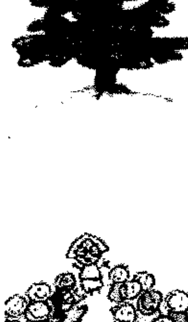
Conte pour tous et toutes

Le labyrinte de Babylone

Des gens dignent de foi content (mais Alá doit en savoir plus) qu'aux premiers jours de la civilisation il y eût un roi des terres de Babylone qui a fait venir ses architectes et leur a ordonné de construire un labyrinte si complexe et confus que même les personnes les plus rusées ne s'aventureraient pas à y entrer et que ceux qui y entreraient se perdraient jusqu'à en mourir.



Avec le temps est venu à sa cour un roi des terres arabes et le roi de Babylone, pour se moquer de la simplicité de son hôte, l'a fait entrer dans le labyrinte. Il y a vagué, épuisé et confus, jusqu'à la fin du soir. Il a alors imploré le secours divin d'Alá et, vu la fatalité à laquelle il était confronté, il a fait de même avec tous les Dieux du moins, ceux auxquels, au mieux de sa connaissance, les êtres humains croyaient. Il a finalement trouvé la porte et est allé retrouver le roi mais ne lui a rien dit sinon qu'il avait, lui aussi, dans ses terres arabes, un labyrinte mieux encore que le sien, et il est parti.

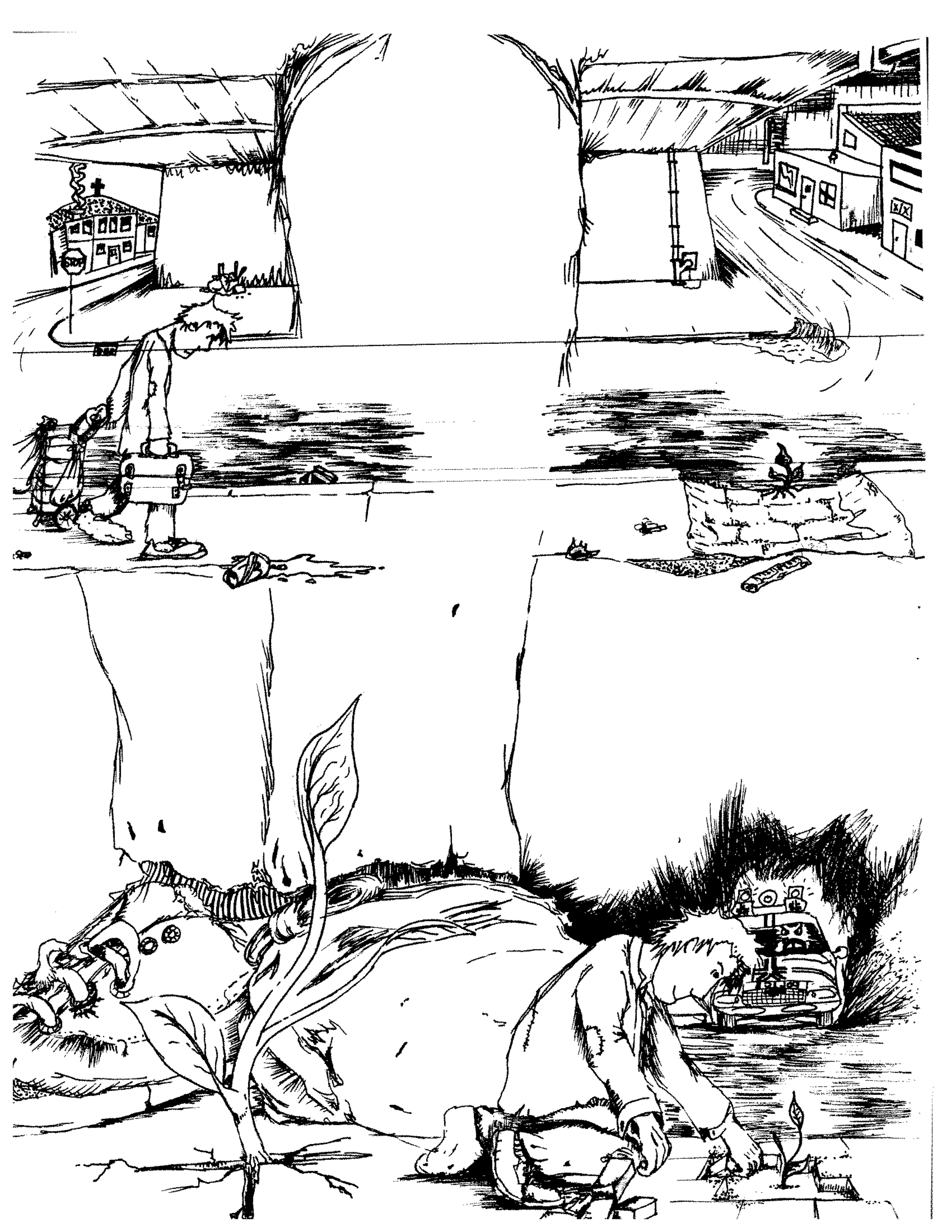


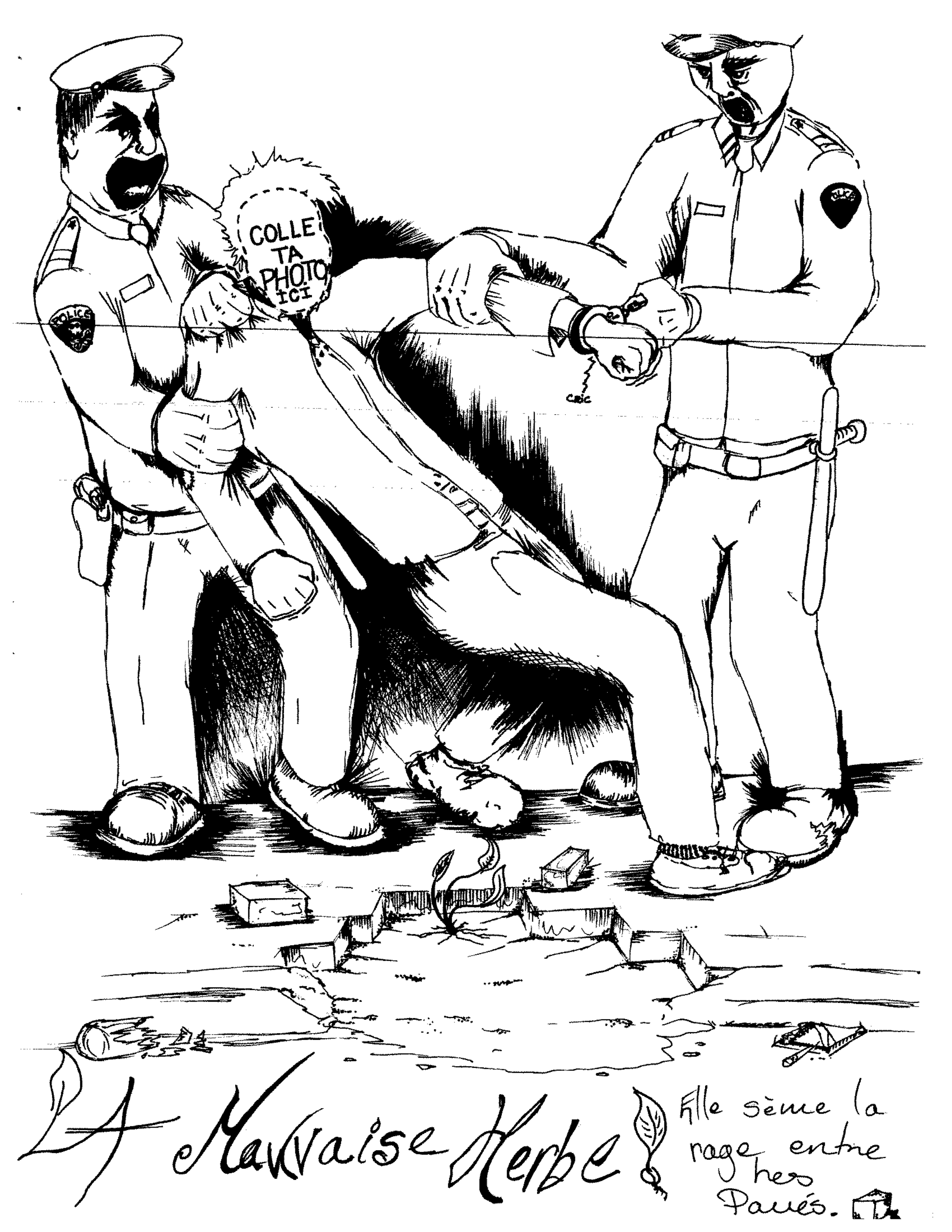
Puis est venu le jour où le roi des terres de Babylone est venu renconter le roi des terres arabes afin de faire un contrat commercial auquel celui-ci ne pouvait refuser.Dans le cas d'un refus, il lui déclarerait la guerre sans aucune peur puisque, de toute façon, ce n'est pas lui qui verrait une seule goutte de sang mais son peuple qu'il enverrait contre le sien. Le roi des terres arabes ne lui répondit rien et ordonna qu'on le capture.



Bien ligoté et les yeux bandés, il le traîna pendant trois jours à cheval. Puis, le fit descendre, lui débanda les yeux et lui délia les mains et lui dit : « Oh! Toi! roi de ce siècle, dans tes terres de Babylone tu as voulu me faire perdre et me faire mourir dans un labyrinte fait d'or avec plein d'escaliers, de murs, de portes et de couloirs qui ne mènent nulle part; maintenant c'est à moi de te montrer le mien où il n'y a ni escaliers à monter et descendre, ni portes à franchir, ni couloirs à trouver, ni murs qui te cachent la vue. »

C'est ainsi que mouru de faim et de soif le roi de Babylone dans le désert. La volonté de domination porte en elle son cancer; la nature reprendra toujours le dessus sur la civilisation.


STOP


COLLE TA PHOTO ICI
POLICE
CRIC
LA Mauvaise Herbe
Elle sème la rage entre les Pavés.

UN 15 MARS AMER

Le 15 mars 2002, la police de Montréal a réalisé la plus grande arrestation de masse de son histoire depuis les événements maintenant historiques d'Octobre 70. Au total, c'est 371 manifestant-e-s qui sont tombés sous contrôle porcin en cette journée internationale contre la brutalité policière. On peut dire sans se tromper que cette intervention policière à grand déploiement est un dangereux précédent. Plus de cinq cents personnes se sont déplacées pour cette manif, ce qui constitue une mobilisation réussie, mais assombris par les conclusions circonstancielles que nous connaissons tous et toutes.

La technique traditionnelle de l'encerclement policier a donné d'excellents résultats en terme d'efficacité et de rapidité. En effet, en dix minutes, les forces policières ont mit fin à notre marche. La police n'est pas restée orthodoxe quant à leur méthode, ils ont amélioré leur pratique de chasse aux casseurs et aux casseuses. Nous pensons que cette intervention intense a été préméditée par la police montréalaise depuis un certain temps - disons quelques semaines. Ce que nous avons vu, c'est un mélange astucieux entre les techniques du Sommet des Amériques et les pratiques habituelles de nos chiens sales préférés.

La chasse aux terroristes

On a observé la présence, pour ne pas dire l'omniprésence, d'*undercovers* au sein de la manifestation. Dès le début de notre marche, nous étions estomaqués par leur nombre élevé. Ce nombre reste difficile à évaluer aujourd'hui pour des raisons évidentes. Selon nos propres conclusions, lesquelles sont basées sur des analyses non-exhaustives, au commencement on dénombrait 1 flic dans un échantillon de 20 personnes. Ensuite, ce nombre s'est vu augmenté à notre insu, car nous étions concentrés à faire autre chose, à marcher. À tous les coins de rue, on a vu des gens suspects habillés bizarrement et beaucoup de voitures louées avec des immatriculations qui commencent par F. La tension de classes étaient bel et bien palpable.

Les *undercovers* avaient comme tâche principale de cibler le bétail souhaité pendant la marche et en avertir leurs homologues à bord de mini-fourgonnettes noires. De cette manière, il était possible de garder un œil attentif sur les agitateurs-trices potentiels. Nous avons compté trois mini-fourgonnettes noires, mais nous sommes convaincus qu'il y en avait davantage. Tous ces flics à bord de leurs motorisés ont mené une opération chasse aux casseurs et aux casseuses dans un périmètre de plusieurs kilomètres entourant l'encerclement, où la majeure partie des gens arrêtés se retrouvait. C'est donc la technique du coup de filet, le tout assisté par la surveillance accrue des flics-banalisés au sein même de nos rangs militants qui a concrétisé ces résultats déplorables.

Pourquoi une intervention démesurée aussi rapide ?

Nous savons que cette journée rassemble tous les révolté-e-s habitués. Cette journée fait partie de notre culture militante montréalaise. On va manifester à chaque année contre la brutalité policière et c'est tant mieux. Étant surveillé, contrôlé et attaqué par les forces de l'ordre jour après jour, le *lupen* militant se présente à cette manifestation pour démontrer qu'ils et elles sont unies face aux cochons de toutes provenances. On pourrait dire que c'est une démonstration de force que l'on fait à chaque année pour démontrer la continuité de notre lutte qui n'a pas de frontière. De l'autre côté, les valeureux porcs se préparent afin de piger les indésirables qui se glissent, à chaque occasion venue, au sein des groupes contestataires tous azimut. On veut ainsi criminaliser une résistance politique qui ronge tous les milieux sociaux à Montréal dont le secteur communautaire, les gens de la rue, les mouvements écologistes et les étudiant-e-s. Les policiers savent qu'à l'occasion du 15 mars, tout le monde est là et particulièrement ceux et celles qui les haïssent profondément.

La chasse aux casseurs et aux casseuses, c'est la nouvelle tactique des forces porcines qui mènent ainsi une lutte acharnée aux militant-e-s maintenant jugés terroristes par les autorités. Depuis les événements du 11 septembre, les grands de ce monde craignent tellement pour leur sécurité qu'ils envoient conséquemment leurs ressources humaines faire des pieds et des mains pour stopper toutes formes d'action directe. Les bourgeois sont atteints de paranoïa aiguë. Une paranoïa basée à priori sur une analyse historique qui démontre une tendance à la révolte populaire.

Il n'y a pas seulement les bourgeois qui encouragent la société à maintenir ce climat de

répression générale, assurant ainsi la perpétuité de la lutte des classes, il y a également la police qui déteste viscéralement cette manifestation contre la brutalité policière. Pourquoi ? Simplement parce qu'ils se sentent touchés dans leur intégrité, leur raison d'être. La brutalité, c'est leur métier. De ce fait, on peut comprendre que, dans la tête d'une police, une personne qui s'oppose à la brutalité policière est une personne qui s'oppose à l'existence de la police.

Un trajet tragique

Récapitulons notre chemin. On a commencé la marche au square Berri pour prendre d'assaut la rue de Maisonneuve vers l'ouest. On a continué jusqu'à la rue St-Urbain pour ensuite tourner direction sud sur cette même rue. À cet endroit, il y a un immeuble où s'entassent une masse de bureaucrates porcins. Cet endroit, c'est le quartier général de la police. Quelques vitres, dont le nombre exact nous échappe, ont été fracassées à l'aide d'essuie-glaces et quelques graffitis, comme le très médiatisé « flics sans tête », ont été réalisés sur la façade de l'immeuble. Par la suite, la manif est allée plus au sud pour atteindre la rue St-Antoine qui suit l'autoroute Ville-Marie, devant le palais de justice. Nous étions tout près du Vieux-Montréal à ce moment.

Depuis l'événement, le trajet de la manifestation a été critiqué de parts et d'autres. L'idée de traverser l'autoroute Ville-Marie pour atteindre ensuite le palais de justice a été une erreur fondamentale dans toute cette affaire, une erreur de stratégie. Le fait est que, nous voyant aller au sud de René-Lévesque et de Ville-Marie, les forces répressives ont deviné rapidement notre objectif géographique. La police n'a pas hésité une seconde lorsqu'elle a compris notre destination. Simplement parce qu'elle a fait l'analyse suivante : leur moral tient bon, la casse va continuer si nous ne les arrêtons pas. Ce qui n'est pas totalement faux. C'est suite aux attaques répétées sur leurs bureaux de la rue St-Urbain qu'ils ont réalisé l'importance de notre potentiel destructeur et décidé d'agir sévèrement et rapidement. Les chefs policiers ont donné l'ordre d'en finir avec cette jeunesse anti-flic le plus vite possible.

L'endroit précis où s'est déroulé l'encerclement est un coin retiré du centre-ville, un coin où seuls des employés de *La Presse*, des juges et des avocats se retrouvent quotidiennement. Personne ne passe là à cette heure tardive, sauf des automobilistes pressés qui roulent aveuglément vers leur soupe quotidienne en banlieue.

Il faut noter la présence d'une petite colline au sud. Dans une confrontation quelconque, l'antagonistes qui est placée au sommet du terrain entretient, de façon intrinsèque, une pression stratégique et psychologique sur son ennemi. Étant placée au niveau inférieur, la manifestation était en situation de faiblesse lorsque l'attaque policière est survenue. D'une manière quasi instinctive, les individus qui composaient la manifestation se sont dirigés vers le centre-ville. D'une part, parce qu'ils sentaient la pression stratégique affligée sur eux et d'autre part, parce qu'ils et elles pensaient que le centre-ville était la meilleure des cachettes. Ce n'est pas un hasard si l'anti-émeute s'est placé, en premier lieu, au sommet du Vieux-Montréal. Les sales cochons appréhendaient ce mouvement de foule et ils avaient placé le reste de leur effectif en considérant ce mouvement. Ajoutez à cela notre immobilisme niaiseux devant le palais des crétins pendant l'avertissement timide de la police - un long 5 minutes que nous regretterons longtemps - et vous vous retrouverez devant une situation parfaite pour capturer une meute de révolté-e-s. Pour en arriver à la conclusion déjà très connue en milieu militant, mais si vite oubliée, qui stipule qu'une manifestation efficace est une manifestation mobile et intelligente.

Et les autres 15 mars !?

On se souviendra du 15 mars 2000, une journée internationale contre la brutalité policière pas comme les autres où une façade vitrée de poste de police avait été détruite, trois Mcdos évacués d'urgence et deux banques vandalisées. La police avait dû faire face à de multiples critiques cette année là. Les commerçants avaient dénoncé le retard de l'intervention policière par le biais des médias de masse. Il est clair que ces calisses de cochons ne voulaient pas se faire pointer du doigt à nouveau cette année. Voilà une raison supplémentaire qui explique cette intervention policière rapide et démesurée.

À l'époque, environ 150 personnes avaient été arrêtées. C'est à partir de ce moment qu'un certain nombre de militant-e-s montréalais avaient songé à se munir d'une équipe de surveillance

chargée d'informer et de coordonner les mouvements de la manifestation. Ce groupe devait garder un contact serré avec les organisateurs afin de les prévenir de toutes interventions policières. Ce genre de groupe existe depuis longtemps. Les méthodes se sont beaucoup perfectionnées, mais elles restent insuffisantes.

Malgré un système de communication militant actif cette année, le nombre d'arrêté-e-s fut très impressionnant. Les membres de ce groupe de communication avaient comme mandat principal d'avertir les manifestant-e-s en cas d'intervention policière. Ce genre de groupe est composé d'une section externe et d'une section interne. Une des sections forme une couronne de surveillance à quelques mètres des participant-e-s de la manifestation afin de connaître les déplacements porcins et l'autre se situe à l'intérieur de la manifestation avec le but ultime de diffuser l'information pertinente aux manifestant-e-s en cas de besoin. Le point de non-retour, c'est-à-dire le moment où il est impossible d'éviter l'encerclement policier, n'a pas été diffusé efficacement par le groupe de surveillance. Il m'est pratiquement impossible d'évaluer les déboires de ce groupe par manque d'informations. Nous savons tout de même qu'un avertissement fut lancé à la section interne de par la section externe. Ce dernier n'a pas été diffusé largement. Il semble que les organisateurs du COBP, prévenus de la situation qui prévalait et de l'intervention imminente des cochons, n'ont pas pris au sérieux les dires du groupe de surveillance. Pourquoi donc ?

Il faut souligner que les interlocuteurs-trices principaux-les, en occurrence les gens qui utilisaient le mégaphone à l'intérieur du motorisé, n'étaient pas en contact direct avec la section externe de surveillance. Ces personnes ont déploré ce manquement. Idéalement, il nous faut offrir un lien très étroit entre le réseau de surveillance et les interlocuteurs amplifiés. La rapidité de la transmission de l'information serait la première avantagée d'une communication sans intermédiaire.

Le trajet a été critiqué, l'utilisation d'un camion à la tête de la manifestation aussi. Certaines personnes pensent que c'est trop encombrant et que ça facilite les interventions policières. D'autres arguent sans réserve que l'argent investi à cette location aurait pu mieux servir. Par exemple, on aurait pu acheter plus d'équipements de communication. Il y a ceux et celles qui répliquent qu'un camion devrait servir exclusivement aux discours politiques et aux avertissements d'urgence. Enfin, certains individus disent que le camion ne devrait jamais arrêter pour un discours, mais plutôt prendre la tête de la manifestation en avançant tranquillement. Ainsi, on pourrait écouter tout en étant mobile et aux aguets. D'une manière ou d'une autre, l'apparition d'un camion pour diriger la manifestation contre la brutalité policière n'a pas fait l'unanimité.

Rappelons que notre hypothèse de départ suppose que la police avait décidé d'intervenir dès la traversée de l'autoroute Ville-Marie, proche du Vieux Montréal. Il apparaît que cette hypothèse tient la route compte tenu des informations que nous avons obtenues du groupe de surveillance, additionnées avec les conclusions connues de la manifestation. En effet, des militant-e-s bien renseignés ont confirmé que la décision policière d'intervenir avait été prise 15 minutes avant que ça dégénère à leur avantage. D'autres parlent de deux minutes avant l'intervention.

Le discours médiatique

À la télévision, le discours est le même à toutes les chaînes. De façon résumée, on pouvait entendre des idioties du genre « de jeunes marginaux ont perturbé l'ordre public ». Manseau a dénoncé le COBP. Durocher a répété une fois de plus qu'il est paradoxal que les manifestant-e-s, qui dénoncent la brutalité, soient équipés d'armes. Plus ça change, plus c'est pareil.

Dans la presse écrite, il y a eu un article qui allait au-delà du discours télévisé standard. Il s'agit d'un texte intitulé « Arrestation de masse : les policiers accusés d'abus » qui fut rédigé par Éric Trottier à l'intention du quotidien *La Presse*. Malgré que cet article ne soit pas un chef d'œuvre en soi, il a le mérite de donner la parole à des personnes de différents horizons. À vrai dire, c'est le seul article qui s'ouvre à d'autres points de vue, le seul qui ne répète pas les paroles redondantes des agents de relation publique de la police. Cet article a peut-être été publié pour contrebalancer la bévue majeure de *La Presse* qui banalisait l'intervention policière dans leur numéro de

samedi en sous-estimant le nombre d'arrêté-e-s à 150.

Mis à part *le Devoir*, la presse écrite est restée muette face à la conférence de presse organisée par le COBP, l'ASÉ, le Comités des sans emplois, la CLAC et une multitude d'associations étudiantes suite aux arrestations. Il y a quelques stations de radio qui ont traitées de cette conférence dont Radio Centre-Ville, mais c'est énormément marginal.

Combien y a-t-il eu de vitres fracassées au quartier général de la police ? Somme toute, les sources médiatiques se contredisent. On a d'abord parlé de quatre vitres. Selon des sources récentes, on parle plutôt de six vitres cassées. C'est pour dire à quel point il est difficile de connaître la vérité en suivant l'actualité des médias de masse. Quelles sont les armes qui ont été saisies par la police ? Une fois de plus, il est difficile de connaître la vérité. Les dernières sources officielles parlent de deux cocktails Molotov, des frondes, des billes, des masques à gaz et des balles de billard. Impossible de distinguer le vrai du faux dans cette affaire. Le doute est donc de mise.

D'après les différents articles accessibles sur l'Internet et de source militante sur la question des saisis, aucun manifestant-e n'avait en sa possession du matériel illégal, mis à part cette personne avec du poivre de Cayenne. Pourtant, les premières informations sur les chaînes télévisées font état de saisie importante. Le relationniste de la police, notre ami le commandant Durocher, justifiait les arrestations en arguant que les intentions des manifestant-e-s étaient évidentes, compte tenue des armes que la police a saisies sur eux et elles. Est-ce qu'il faisait référence précisément à cette personne qui possédait le poivre ou à des extrapolations ponctuelles et spectaculaires dont l'intérêt est uniquement médiatique ?

Un camarade du CMAQ a très bien vulgarisé l'opération médiatique et son objectif particulier en cette phrase : « En plus de s'appuyer sur un récit erroné, ces mêmes médias prennent soin d'accompagner cette désinformation d'images de choix, celles de jeunes de la rue (qui ne constituaient toutefois pas la majorité des manifestant-e-s), s'assurant ainsi d'une certaine crédibilité compte tenu des importants préjugés répandus chez une grande partie de la population à l'endroit de cette couche sociale. »

Des conclusions difficiles à avaler

Avant toute chose, il faut cesser d'être naïf ou naïve devant nos ennemis de la rue, c'est-à-dire la police. SVP, militant-e sans expérience concrète, faites-moi confiance et comprenez la réalité pragmatique des choses politiques : nous avons beaucoup d'ennemis puissants qui nous emprisonneraient avec plaisir simplement parce qu'on exprime nos idées. Les cochons sont là pour nous arrêter. Ôter la notion de haine entre deux antagonistes n'a aucun sens. Les événements comme celui de la Journée internationale contre la brutalité policière nous prouve l'importance de nos choix tactiques devant la flicaille, car il nous laisse aucune chance. Chaque élément qui émane de nos organisations doit être cohérent et réfléchi le plus possible. Le trajet de la manifestation, par exemple, doit être mieux choisi l'année prochaine.

Nous sommes d'avis qu'il nous faut une méthode de fonctionnement plus hermétique et polyvalente qui nous offrira un maximum de souplesse dans l'action. Sans tomber dans le sectarisme, nous devons nous adapter à cette nouvelle tendance à l'arrestation massive. Il est impératif de construire des groupes d'affinité - ce sont les seuls qui peuvent agir dans cette mesure - qui surveilleront les autorités d'une manière plus sûre, d'une manière à protéger réellement nos camarades.

La tradition veut que les manifs soient dans le centre-ville. Seule la fête des travailleurs et travailleuses demeure fidèle aux quartiers résidentiels pauvres. La tradition a peut-être assez durée et peut-être devrions-nous évacuer le centre-ville pour obtenir en revanche une visibilité qui dépasse le cadre médiatique et institutionnel. Beaucoup de gens posent ces questions, ils et elles se questionnent quant à la pertinence des trajets centraux. Ils et elles veulent essayer autre chose et c'est compréhensible. Par contre, concernant la manifestation du 15 mars, les militant-e-s répondent plus souvent qu'autrement que le choix du square Berri est pertinent parce qu'il représente un point stratégique de la brutalité policière, la brutalité envers les marginaux qui vivent dans la rue. Le square Berri est en quelque sorte le centre de Montréal et le centre de la brutalité policière. Les gens de la rue ont plus facilement accès au square qu'à tout

autre lieu de Montréal et voilà une raison édifiante pour manifester à partir de là.

La force des autorités provient de leur connaissance du terrain. Les troupes de l'ordre savent que la tactique première de toute bataille réside dans la connaissance du terrain et dans la communication entre les cellules agissantes. C'est pour cette raison que nos manifestations sont envahies par des *undercovers*. Ils sont là pour ramasser des informations et ils tentent d'identifier les troubles fête. Bien sûr, les osties de polices ont de l'équipement. Ils s'entraînent physiquement. Ils gagnent des salaires pour se nourrir convenablement. Ceci dit, ça ne justifie pas notre désengagement, notre nonchalance face à ce genre d'échec militant. Nous devons continuer la réflexion à ce sujet et trouver des solutions pratiques à nos problèmes de rue.

Nous devons réfléchir à la question des lignes de front - anti-anti-émeute - pour mettre un frein aux encerclements qui sont enfantins à réaliser pour les sales flics. Ce n'est pas une idée nouvelle, mais, à Montréal, elle n'a jamais été appliquée. Il le faudra l'année prochaine. Un peu à la *Ya Basta*, il faut bloquer le passage à l'aide d'un équipement tampon, un bouclier de plastique qui ferait office de grande bannière, des matelas, des pneus géants, j'sais pas moé... Peut-être qu'un cortège de grands drapeaux noirs, en tête de manifestation, offriraient une protection non-négligeable.

Il est temps de s'organiser contre cette nouvelle politique d'intolérance. Il s'agit d'une question primordiale qui aura des répercussions sur toutes les sphères militantes. Jouer à l'autruche n'est pas une solution. Nous devons nous adapter et répliquer !

Cet article se veut l'amorce d'une réflexion militante à propos des nécessités en terme d'organisation pré-manif. À vous d'élargir le débat pour que l'année prochaine, les tabarnaks mangent la claque.

Do or die www.eco-action.org/dod/

CHECKLIST FOR RECCES/ACTIONS

What follows is a checklist of equipment that may be needed for your recce or action. Use it as it stands or modify it for your particular group, way of working or task. Hopefully it will help avoid those awkward moments in the van when somebody asks, "So, who brought the map then?" and everybody looks blank.

Group Tat

- ★ Transport with a full tank of petrol and keys
- ★ Vehicle breakdown and recovery details!
- ★ Spare vehicle keys
- ★ Road map
- ★ Detailed map of action area
- ★ Communications gear with new batteries
- ★ Emergency money
- ★ Binliners for post-action evidence disposal
- ★ First Aid kit

As well as this you will need equipment that is specific to the recce or action that you are doing. Amongst other things it may be worth taking binoculars, radio scanner, notebook and pen, flag, camera and a Global Positioning System (GPS). You'll also need any tools or props specific to the tasks you are going to do on the action itself, i.e. sabotage tools, crowbar, sticks etc. Remember to take any spares or back up gear like new batteries.

Individual Tat

- ★ Spare clothes and shoes
- ★ Waterproof jacket and trousers
- ★ Watch
- ★ Masks and other disguises
- ★ Gloves
- ★ Small torch (best with red or blue filter)
- ★ Compass and unmarked map of the area
- ★ Food and water (maybe a flask of hot drink)
- ★ Petrol and emergency money
- ★ Bag to carry stuff in

In addition to all this everybody going on the action should have a working knowledge of the whole plan and their role in it.

detail, and also the vehicle park up/driving route for during the action. They should all be CCTV-free and there should be alternatives in case of unpredictable circumstances such as cops, roadworks or other people parked up.

Check that the drop off and pick up points are away from buildings and lights, and there is space to turn a vehicle around. If the pick-up point is quite away from the target you may need to decide on a re-group point near the target so everyone leaves together.

Decide what communications equipment you will need and test that it works in the area. Think about the likelihood of carrying away evidence on your clothes and look for places on the getaway route for dumping clothes and perhaps tools. Look for possible regroup points (perhaps a mile or so away) where people could meet up if the action goes wrong and everyone has to scatter.

Detailed Action Plan

This plan should fill out the basic plan with all the rest of the information needed to carry out the action. It should go from the point people meet to go on the action to the point people disperse at the end. It needs to include precise timings, which routes will be taken, what will be happening at each stage of the action, who will be communicating with who, what tools and other equipment will be needed, what will happen to the vehicle, and what roles need to be filled, e.g. driver, navigator, spotters etc.

The plan should also identify places to dump incriminating evidence as well as regroup point/s. If possible try and arrange to have a trusted person on the end of a phone, well away from the area the action is taking place in, who can be called in an emergency. It might be helpful if they had a large detailed map of the area to direct you if you ring up and are lost. Use a secure mobile for this rather than a landline.

Back up Plans

The back up plan/s should be done in the same way as the main action plan. Back ups could be alternative actions to do at the target selected, or new targets entirely.

Consideration should be given to the conditions in which the initial plan will be abandoned and how the decision to revert to a back up plan will be made and communicated to others.

Coming soon to this location: charming ruins.

Running Through the Plans

If possible everyone going on the action should be involved in talking through the plan and making any changes needed. Roles identified should be filled so everyone knows who is doing what. Decisions should be made about what to take (see box on 'Checklist for Recces/Actions') and it should be established who is going to acquire the different items and bring them to the meeting point for the action. Everyone should make sure they have any mobile phone numbers or radio channels being used on the action. This is the point to identify any new skills the group will need to use and arrange to practice them in a 'neutral' setting rather than in the middle of an action.

Finally, people should decide how to organise themselves on the action. You could pair off in buddies or split into smaller groups. Doing this makes it easier to look after one another, move quickly and know if anyone is missing. Make sure everybody knows the names and addresses they will be using if arrested.

ACTION

Before going to the meeting point for the action, run through the checklist of what you will need and give yourself time to get it all together. Be on time to meet up so people aren't left suspiciously hanging around. It may be best to meet up at a neutral place rather than somebody's house or the centre of town.

Once on the way to the action, make sure everyone is clear about what they are doing. Try not to stop on the way unless you really have to, and remember that if you do have to stop most petrol stations and town centres have CCTV. All being well, you'll arrive at your destination without incident. Put any disguises, such as hoods, masks or gloves, on at the last moment, as if you get pulled by the cops it's good to look straight.

If the action is taking place at night it's best not to use torches or internal car lights for around 20 minutes before you get dropped off. This allows your eyes to become accustomed to the dark.

Once the action starts try to keep focussed on what you are doing, but aware of where others are and what is going on around you. It's important to follow the communication structures you have decided on, e.g. making sure you are in earshot/sight of each other if you need to pass a message on/check everyone is there. Everyone should have a watch that has been synchronised beforehand, so at the designated finishing time for the action people know to re-group and get ready to leave. If there is no finish time maybe have an easily identifiable signal.

Get together at the re-group point and check everybody is there and okay. This is easier to do if everybody has teamed up into buddy pairs before the action and then sticks together and keeps an eye on each other. If people are missing try and find out what has happened to them. Depending on the type of action and what happened this may be a point where you want to destroy any incriminating evidence.

SECURITY

To have a completely secure action is impossible. Whatever you do there is a risk of getting caught. Security is about taking measures to lessen the chances of this. A few ways people get caught include:

Physical Evidence

Diaries, plans, manuals, stuff left at the action by accident or on purpose, communiqués, stored information on computers and paper trails from the use of bank cards and the hire or purchase of equipment. Avoid these by always paying cash and destroying or removing everything relating to the action before you go on it. Don't take anything traceable to you (like ID or engraved jewellery) on actions. Consider using false ID if you are hiring gear. If you must use a computer encrypt all files with PGP.

Forensic Evidence

Mainly just fingerprints and DNA, but also includes matching up of tool usage, soil samples and footprints. Watch out for prints on things that aren't immediately obvious like torch batteries. Ensure everything is fingerprint free before the action and wear gloves and hats. Dispose of traceable items like clothes and tools as soon as possible post-action.

TAKE ACTION–BUT DON'T GET CAUGHT

Suite à la page... 21

L'organisation informelle anarchiste n'a rien à voir avec des programmes, des plates-formes ni des drapeaux, mais elle est basée sur une affinité commune entre *compañeros-ras* avec l'objectif d'intervenir dans les luttes dans une direction insurrectionnelle[1]. Par cette méthode, il est possible d'être présent dans la lutte de classe et la renforcer.

Les groupes et les individus anarchistes sont souvent très étendu sur le territoire avec peu de contacts entre eux. Alors, peu d'idées circulent dans le milieu sur les méthodes possibles d'interventions devant la réalité sociale. Or, il y a une certaine présence dans quelques secteurs, spécialement de nature syndicale. Dans d'autres, il y a des actions directes (ex: écologiques; contre les installations nucléaires). Le plus grand secteur d'intervention est celui de la contre-information et de la propagande.

Un mouvement anarchiste est réellement actif lorsque les deux facteurs principaux sont présent, un instrument agile et effectif, et un objectif qui est suffisamment claire en perspective. Surtout si l'organisation informelle et l'insurrection sont les possibilités concrètes qui s'offrent à nous.

On a déjà mentionné que l'organisation synthésiste, basée sur le congrès et le programme politique, est une structure qui, de par ses caractéristiques intérieures et les mécanismes qui la supportent,. ne peut être un instrument valide pour les *compañeros-as* qui veulent lutter dans une perspective insurrectionnelle. Les programmes politiques et les plates-formes sont des modèles organisationnels qui, d'un point de vue insurrectionnelle, ont vu le jour pour ne point grandir. Ils se sont divisés.

Une chose qui est indispensable dans une organisation informelle est la connaissance réciproque entre les membres. Et une affinité entre *compañeros-as* est ce qui caractérise la forme informelle de l'organisation. Les gens de tendance anarchistes ont tous rejoint des positions anarchistes à travers le temps, maturant certaines convictions concernant les problèmes sociaux. Nous avons aussi certaines idées sur comment intervenir dans la réalité sociale et sur le choix (relatif) stratégique à faire. Donc, allons voir dans ces problèmes, quoiqu'on s'entende sur certains points, pour ainsi démontrer comment qu'on pense.

Certainement, ce n'est pas facile. Il n'est pas moins indispensable de se confronter. Sans cela, aucun genre de structure informelle ou de relation informelle n'est possible. La proposition informelle ne veut pas signifier qu'une personne doit être d'accord avec chaque problème qui surgit. Affinité ne possède pas un niveau uniforme d'intensité. La connaissance de l'autre est un processus infini ayant une diversité d'étape qui sont atteintes selon les circonstances et les objectifs qu'un essaie d'atteindre.

Le projet de base d'une organisation anarchiste informelle a, selon moi, l'objectif d'intervenir dans les luttes dans une logique insurrectionnelle. Cette organisation ne donne pas le privilège à un secteur sur un autre, n'a pas de "point" stable. Elle fait remonter à la surface l'objectif qui, a un moment donné, présente une particularité d'un secteur du conflit social, et fonctionne dans une perspective d'une insurrection.

Le débat est ouvert sur ce point. Les critiques sur l'insurrection comme n'étant pas valide aujourd'hui, confondent souvent « insurrection » par « propagande par le fait ». Au contraire, je pense que le projet insurrectionnel comporte en lui-même son propre but, celui d'attaquer le pouvoir dans chacune de ses manifestations. Il n'est pas que stimulé par l'organisation anarchiste informelle, mais toujours avec une participation massive de la population, démontrant ainsi la possibilité et la validité des attaques similaires. Ainsi, il est possible d'être présent dans la lutte de classe et de renforcer son niveau d'intensité.

L'organisation informelle se caractérise par un nombre de *compañeros-as* liés par une affinité commune. Il s'ensuit qu'avec l'organisation réelle, la capacité effective d'agir ensemble, ie savoir où chacun se trouve, l'étude et l'analyse des problèmes ensemble, et le « passer à l'acte », prend place dans la relation à l'affinité atteinte et n'a rien à voir avec les programmes, les plates-formes, les drapeaux et plus ou moins les partis camouflés. L'organisation anarchiste informelle est donc une organisation spécifique qui se rassemble autour d'une affinité commune.

Probablement, elle va s'étendre avec une augmentation en nombre, mais cela n'est pas le but principal de son activité. Tout au long que l'organisation existe de cette façon, elle se développe et donne des moyens communs d'intervention. Tout d'abord, un instrument de débat nécessite un examen analytique, comme un journal ou une revue, capable d 'apporter des indications sur une quantité large de problèmes et en devenant un point de référence de vérification continuelle d'affinité ou divergence

[1] Qui tient de l'insurrection; Soulèvement (en armes) contre le pouvoir ou l'autorité établi.

d'opinion entre groupes et *compañeros-as* individuelLEs.

En second, ces groupes spécifiques peuvent aussi former des structures de base, des exploités dans un secteur spécifique de la lutte, pas comme un élément de croissance dans un mouvement spécifique. Dans cette optique, cela disperse la volonté de donner la vie à une structure permanente qui confronte des problèmes spécifiques. Les structures de bases ont un simple objectif. Lorsque cet objectif a été atteint, ou manqué, la structure ou bien se transforme dans une situation d'insurrection généralisée, ou bien se démantèle comme parfois c'est le cas.

En conclusion, l'affinité est l'élément tenant l'organisation informelle ensemble, mais l'élément propulseur est toujours l'*action*. Si elle se limite au premier seulement, toutes relations deviennent arides dans le perfectionnisme byzantin[2]. Les problèmes qui ont été touché mérite une meilleure analyse et j'invite tous les *compañros-as* à prendre part à la discusion.

s qui n'ont rien de mieux à faire qu'essayer
ue chose, transmettant ainsi une image
ité, de quelqu'un qui ne fait rien.

suite de: CHECKLIST FOR RECESS/1

Witnesses

People being able to identify you or your vehicle, not just at the action, but also on the way there, or even just leaving your house at a connected time. Includes images from CCTV or police video/stills teams. Plan meet-ups, routes to the action, etc. avoiding cameras and nosy neighbours. Disguise yourselves and wear indistinguishable clothes. Don't tell people what they don't need to know.

Surveillance

Includes phone taps, post and email interception, listening devices and following you or placing tracking units in your vehicles. Conducted by numerous, and sometimes competing, state and private agencies. Operates at various levels from the fairly routine, which shouldn't effect your activity that much, through to ones where everything you say and do is listened to and watched. Avoid talking or communicating about anything action related in your home, over email or on a phone. Look out for cops following you on actions.

If the action doesn't go according to plan and people are forced to scatter, try to stay with your buddy or group, move fast and keep in mind the direction you are going. If it's taking place at night you can very easily get disorientated and lost, so before the action have a look at the map and get a clear idea of what direction and where you could head to if this happens.

The most important thing is to not panic. Remember that many people have got out of the most pear-shaped situations by having a clear head and a grim determination not to be caught!

If it's possible get to the pre-arranged meeting point. If that's not an option get out of the area as quickly as you can, and ring the emergency mobile as soon as it is safe to do so so people know you're okay.

POST ACTION

Debrief

Try and have a meeting of all those that were on the action to discuss how the planning and execution of it went. Think about what was good and bad and try and learn lessons for the next action. This is best done in the first few days after before memories get fuzzy and important details are forgotten.

Mutual Aid

Look after yourself and one another. Don't pressure people to go on actions if they are tired or stressed out. Take time out to relax and don't get into 'the struggle is my life' martyrdom headspace. Address problems and power relations within the group. In the longer term make an effort to learn skills that only one or two people have. This stops them being put under unnecessary pressure, and ensures a balance of responsibility.

Security

Don't let your security slacken because the action is in the past. The cops have longer memories than we do and if your action is considered serious by the state an investigation into it can continue for months—or even years.

Political Understanding

Analyse the tactical and strategic impact of your actions. Are there better targets or ways of operating? Read our history and learn from current and past struggles, movements and groups.

Communication

It is sometimes useful to communicate to other people what you have done. Maybe write a short article reporting the action for *SchNEWS*, *Earth First! Action Update* and other newsletters. Consider issuing an anonymous press release/communiqué to other media. These could be done through an anonymous web based email service set up for this purpose and then only used once. Maybe produce flyposters or stickers about the action and put them up around your local area and send them to other groups. If useful lessons were learnt from the action let other people know by writing a leaflet, discussion document or article.

Broadening the Struggle

Help facilitate other people's involvement in the resistance. If you have a closed cell/group help interested people set up another group. If you work in an open group let people know what you are doing and how they can get involved. Doing stalls and printing leaflets with your contact details on are two ways of doing this. Continue with your own activity! ★

Comité Quartier Sud-Ouest
SudOuest@inquilino.zzn.com
Pour la démocratie directe, l'autogestion et l'autonomie des quartiers!
Assemblée ouverte; contactez-nous!

A.R.A (Action Anti-Raciste)
(514) 573-Stop (7867)
aramontreal@hotmail.com
www.antiracistaction.ca/montreal/

En bref..... Le congrès brésilien est en train de voter un projet de loi qui permettrait aux compagnies d'exploiter la forêt amazonienne. Cette loi permettrait la réduction de la forêt de 50% de son étendue actuelle, déjà réduite dans le passé par des multinationales. La taille de cette réduction se compare à 4 fois la taille du Portugal. Cette nouvelle zone sera destinée à l'agriculture et à l'élevage. L'agriculture et l'élevage sont la cause la plus importante de déforestation en Amazonie. Mais, on accuse souvent à tort les paysans d'être les coupables de la coupe de la forêt. C'est vrai qu'ils coupent des arbres mais le contexte est totalement différent: ils sont expulsés de leur terre et se retrouvent donc sans espace à cultiver et sans rien à se mettre sous la dent. La situation de survie dans la quelle ils se retrouvent, la façon dont ils défraient un espace de forêt ainsi que les raisons pour lesquelles ils le font ne sont pas comparables à ce que font les compagnies et ce qui les poussent à le faire (sous le silence complice du gouvernement). Il s'agit ici d'agriculture et d'élevage destiné à l'exportation en Europe et en Amérique du Nord. D'exportation de viande plus précisément. L'élevage de bovin est dans le but de les envoyé sous format steak, ceci est directement lié à notre surconsommation de viande, et l'agriculture est uniquement pour produire les céréales nécessaires pour nourrir ces fameux steaks. La forêt amazonienne est d'autant plus menacée que son équilibre écologique est très fragile puisque celle-ci a poussé sur une mince couche d'humus. Cet équilibre ne peut être perpétué que par le cycle naturel de la forêt, sans ce cycle, les sols deviennent arides et les zones déforestées deviennent désertiques, rendant impraticable, de toute façon, l'agriculture à long terme.

Les mythes historiques

Mise en contexte :le texte qui suit est un extrait d'un texte de 42 pages écrit par une personne se décrivant comme pacifiste non-violente.

Les non-violents dogmatiques ont avec eux toute une panoplie de héros quasi mythiques qui servent à justifier leurs positions en apportant des exemples historiques. Gandhi en est sans aucun doute la figure principale : « L'histoire s'est chargée de montrer en Gandhi, de quelle force est doué dans sa lutte contre l'injustice, un seul individu pénétré jusqu'à la moelle, de la justice de sa cause. Un pays entier peut en être témoin. »[1]
« ''Attachement à la vérité'' ''Satiagrahâ'', tel est le nom indien de cette héroïque passivité qui résiste au mal par fidélité au bien. »[2] Je ne peut m'empêcher de trouver dans ces citations un côté pseudo-spirituel empreint de naïveté où, comme dans les films hollywoodien, le bon ne peut que triompher face au méchant, tel Luke Skywaker bravant Dark Vader ou roadrunner faisant un pied de nez au coyote. Il ne faut bien sur pas oublier Nelson Mandela, Martin Luther King ou encore Henry David Thoreau.

Le terme ''mythes'' historiques revient à dire selon moi que ces exemples sont loin de prouver le triomphe des méthodes passives exclusives comme moyen de lutte. En effet, les partisans quasi-fanatiques de ce type de lutte oublient trop souvent que ce n'est pas uniquement Gandhi et Martin Luther King qui ont fait le poids dans leur lutte respective, mais bien la multitude de bandes et de groupuscules d'orientations politiques diverses qui ont combattus en arrière plan en exacerbant le conflit dans les régions et les quartiers chauds. Des points néfastes sont également décelable, comme en Inde où le prolétariat indien, aveuglé par la doctrine de Gandhi, encouragea le dictat de la bourgeoisie nationaliste indienne au détriment du colonialisme anglais[3]. Je crois cependant que c'est dans l'analyse géostratégique, politique et économique que les faits démentent le plus ces héros romantiques considérés comme seul facteur de changement. Par exemple, il ne faut pas oublier que l'empire britannique avait largement perdu les moyens de maintenir son autorité partout où celui-ci régnait, des suites du conflit de 39-45, et que ce n'est certainement pas dans un pays de quelques centaines de millions d'habitants que cela allait différer ; que l'Afrique du Sud avait pratiquement épuisé ses mines de diamants et d'or, que l'inquiétude des milieux d'affaires étrangers augmentait face à l'étroitesse du marché intérieur et que le coût du maintient de l'apartheid, notamment suite aux violentes émeutes[4] et à l'embargo, devenait tout simplement trop élevé pour les magnats blanc ; qu'il était difficile pour le gouvernement américain de continuer à perpétuer la ségrégation noire aux États-Unis tout en ce justifiant d'être une démocratie libérale luttant pour un ordre mondial juste, alors qu'au même moment la guerre du Vietnam demandait de plus en plus de soldat pour enrayer le péril communiste en Asie… Il est donc intéressant de voir à quel point ces évènements sont éclairés d'une tout autre lumière quand on sait voir ce qui s'y passa réellement, démystifiant par le fait même une certaine idéalisation d'individus qui, ayant quant même joués un rôle de premier plan dans les évènements, ne peuvent être crédités comme acteur unique du changement.

L'histoire même de ces figures pacifiques sont parfois déconcertantes du point de vue de leurs actions ou de leurs visions des choses. Nelson Mandela a par exemple débuté sa lutte contre l'apartheid avec une stratégie bien précise… celle de la lutte armé ! En effet, suite aux massacres de Shapeville en 1960, un véritable tournant s'effectue dans la lutte contre la ségrégation alors que les jeunes noirs se tournent vers la violence. Ceci mène au 16 décembre 1961 lorsque des dirigeants de l'ANC clandestin (*African National Congress*), mouvement dont fait partie Nelson Mandela, ont annoncé la création du *Fer de lance de la Nation* (*Umkonto we Sizwe*), organisation militaire du mouvement de libération qui multiplie les actes de sabotages. Un autre exemple qui fait mal aux non-violents dogmatiques me vient d'une discussion que j'ai eu avec un ''fanatique'' de SalAMI, celui-ci me

[1] Flak Micheline, préface de : La désobéissance civile de Henri David Thoreau, Collection Libertés nouvelles dirigée par Jean-François Revel, Paris, 1977, p.29
[2] *idem* p.42
[3] L'exemple le plus connu venant de l'invitation de Gandhi à filer au rouet avec des matières indiennes pour éviter l'achat des soieries anglaises.

[4] 1950 à Johannesburg, 1953 dans toutes les grandes villes du pays.

harcelant littéralement avec la figure de Henry David Thoreau, un réquisitoire du genre : « Que cet homme est inébranlable, que sa rigueur morale est grande, qu'il a compris comment la non-violence est le seul moyen légitime de lutte... ». Ceci est même reprit dans une courte biographie dédier au personnage : « Il était intimement convaincu de la malfaisance des moyens brutaux, et opposé à la haine et à la division (...) La vie de Thoreau est tissée de l'accord entre ses réflexions et son propre comportement. On ne sépare pas en lui l'acte et la pensée, pensée exprimée dans l'écrit, proclamée en conférences. »[5] C'est justement cet homme intègre, empreint d'une soi-disant praxis à toute épreuve, qui, à la plus grande surprise de mon interlocuteur, a rédigé le *Plaidoyer pour John Brown*[6], véritable défense et tentative de réhabilitation publique d'un individu exercé... à la guérilla armé. Ce noir, ayant entre autre eu quelque part aux massacres d'Ossawatomie, fut arrêté et exécuté par les troupes fédérales sous le commandement de Robert E. Lee[7] pour avoir attaqué avec une petite bande d'une vingtaine de compères l'arsenal fédéral de Harper's Ferry en Virginie. Son but était tout simplement de se saisir des armes et de les distribuer aux esclaves de l'État pour fomenter une révolte dans tout le sud. Je fut par la suite obligé d'aller chercher le livre contenant ce plaidoyer de Thoreau, à la bibliothèque, pour que mon adepte de la non-violence systématique puisse réellement me croire.

Je voudrais, pour clore cette section du travail, exposer une partie d'une entrevue que j'ai réalisé avec le représentant d'Opération SalAMI, Philippe Duhamel, entrevue réalisée autour du printemps 2000 au Comité centre sud.[8] Les réponses du principal intéressé seront complémentées (*en italique*) par des notes personnelles sur la question.

Question : « À part en Inde (Gandhi) et en Afrique du sud (Mandela), deux expériences hautement discutables, à-tu un autre exemple de changement social qui s'est effectué sans violence ? »

Réponse de Duhamel : « Bien certainement, je n'ai qu'à penser au Salvador et au Guatemala autour de 1944, ces changements sont dû à la mobilisation populaire non-violente et aux grèves générales. »

Salvador : En 1931-1932, éclate à l'ouest du pays une insurrection paysanne suite au renvoi des travailleurs agricoles par les grands propriétaires qui sont durement touchés par la crise de 1929. Le général Hernandez Martinez réprime la révolte qui se soldera par environ 30 000 victimes. La justification du soulèvement « permit à l'armée de prendre la direction du pays, au nom de l'oligarchie, et avec le soutien de groupe paramilitaires : elle se maintint à la tête des affaires de 1932 à 1982 directement, et contrôla ensuite indirectement l'État »[9] *Après la présidence du colonel Rivera (1962-1967) et celle du général Sanchez Hernandez (1967-1972), le pays sombre à nouveau dans la violence. Attentats et prises d'otages se multiplièrent de la part de l'armée et de la guérilla.*[10] *La guérilla lancera finalement vers 1980 une grande offensive dans les campagnes, véritable début de la guerre civile.*

Guatemala : En 1951 éclate le problème de la terre, le colonel Arbenz Guzman voulant exproprier la United Fruit Co. pour distribuer les terres aux paysans. Une junte militaire[11] *l'oblige alors à s'exiler et établit une Constitution qui interdit toute atteinte à la propriété privée dans le pays. « Ce fut en effet au début des années soixante que commença la guérilla. Elle vit une guerre civile d'abord limitée, qui prit de l'ampleur dans la décennie suivante. Outre le problème de la terre déjà évoqué, c'est la résistance indienne qui explique la guérilla (...) Des régions entières basculèrent dans l'opposition armée, ce qui permit à la guérilla, en 1982, d'unifier ses quatre courants principaux au sein de l'Union révolutionnaire guatémaltèque (URNG) »*[12]

« On peut également penser aux pays du bloc de l'Est où ce n'est pas la guérilla armée qui a

---

5 Simon Louis (Président de la Société des "Amis d'Henry David Thoreau"), Biographie de H.D. Thoreau dans : La désobéissance civile de Henry David Thoreau, p.15

6 Il fait suite à l'édition de La désobéissance civile, de la Collection Libertés nouvelles, dirigée par Jean-François Revel.

7 La future pourriture à la tête de l'armée sudiste.

8 1710 rue Beaudry, Montréal.

9 Soulet Jean-François et Guinle-Lorinet Sylvaine, Le monde depuis la fin des années 60, Éditions Armand Colin, Collection U, Paris, 1998, p.343

10 FFMLN (Front Farabundo Marti de Libération national), FDR (Front démocratique révolutionnaire)

11 La junte fut appuyée sur des exilés venus du Honduras ainsi que du Nicaragua et soutenue par la CIA.

12 Soulet Jean-François et Guinle-Lorinet Sylvaine, Le monde depuis la fin des années 60, p.284

fait tomber les régimes communistes mais les mouvements de masse. »

Pays du bloc de l'est : Dans le Haut-Karabakh[13] *éclate un conflit ouvert à partir de 1987 entre Arméniens et Azéris, ces derniers étant à la tête du PC d'Azerbaïdjan.*

Le Kosovo (ex-Yougoslavie) peuplé en grande majorité d'Albanais mais dominé par la minorité serbe soutenue par le PC à Belgrade, se soulève lors de violentes émeutes en novembre 1988.

En Pologne, suite à une grève partie de Haute-Silésie et s'étendant jusqu'aux chantiers navals de Gdansk, mouvement ayant pour objectif la légalisation du syndicat Solidarité, les dirigeants polonais proclame l'état de guerre le 13 décembre 1981. Les militants du syndicat combattent farouchement mais doivent finalement retrouver la clandestinité face à la dure répression de l'État.

En 1989, des affrontements violents déchirent la Géorgie et l'Ouzbékistan alors que s'amorce simultanément un fort regain de tension en Abkhazie, en Moldavie, en Ukraine...

Une révolution roumaine éclate en décembre 1989, qui « mêle inextricablement les caractères du complot et de la révolte populaire. »[14] *Le 17 décembre des manifestants, de plus en plus nombreux, attaquent le siège de l'administration et du Parti. Nicolae Ceaucescu ordonne alors la répression qui fait environ 60 morts et 240 blessés. Le pays finit, dans les jours qui suivent, à échapper au dictateur qui sera finalement fait prisonnier et exécuté le 25 décembre.*

La Lituanie, suite à sa sécession du 11 mars 1990, voit des groupes isolés tenter une faible résistance face à la prise d'assaut de la tour de télévision de Vilnius et de la station de radio par des fédéralistes, avec la participation de troupes soviétiques, dans la nuit du 12 au 13 janvier. « Tout les efforts pour empêcher la sécession de la Lituanie et des autres Pays Baltes, observe-t-il, se révélèrent vains après le bain de sang. »[15]

Mes recherches personnelle suite à l'entrevue avec Philippe Duhamel ne purent que renforcer mon scepticisme quant aux exemples de changements sociaux effectués sans violence. Pour ce qui est des exemples portant sur l'Amérique du Sud, on voit bien à quel point les mouvements de guérilla n'ont pas attendus longtemps avant d'apparaître et comment les juntes militaires ont perdurés au pouvoir. Sur ce qui touche le bloc de l'Est, les exemples ci-haut mentionnés suffisent selon moi à discréditer le fait que tous les satellites soviétiques ont fait tomber leur régime communiste respectif sans violence. Un facteur important à souligner, qui selon moi est grandement responsable du nombre peu élevé de conflit armé à subvenir suite à l'écroulement du système communiste, consiste au climat politique du moment. L'émergence des nationalismes trop longtemps étouffés se conjuguant avec le désir des dirigeants russes de voir la fédération rester intacte malgré la libéralisation progressive du système, fait que la force était l'un des moyens les moins envisagés de peur de se voir creuser définitivement un fossé entre nationalistes et fédéralistes. On essayait encore alors de "sauver les meuble".



[13] Petite région montagneuse du Caucase peuplée à 75% d'Arméniens
[14] *idem* p.188
[15] *idem* p.189

<u>Une Punk À Longueuil</u>

Une Punk à Longueuil
C'est vouloir du mal à ses parentEs
Une Punk à Longueuil
C'est créer scandale à coup sûr
Être à la une du Longueuil Extra
Une Punk à Longueuil
C'est se faire du mal
Devenir la bouc émissaire du village
C'est se mettre en marge volontairement
Une Punk à Longueuil
C'est une Hippie dans l'armée
Une Noire devant l'Apartheid
Une Juive dans un régime fasciste
Une Palestinienne en Isräel
Une pauvre dans un pays capitaliste
Une Punk à Longueuil
C'est se transformer en merde
Et attirer toutes les policières
C'est se faire renier à l'école
Se faire mettre à la porte de la cellule familiale
Qui ne fait que porter un jugement ancestral
Une Punk à Longueuil
Une diablesse au paradis
Une mendiante à la bourse
Une Punk à Longueuil
Des bretelles baissées
Des docs mal cirés
Des cheveux hérissés
Une idée colorée
Du soleil dans la caverne
Le regard tourné vers le cœur
Prête à aider toute l'humanité
À faire le vrai progrès; celui d'irradier tous les préjugés de la planète





L'élevage : véritable système carcéral

Le végétarisme semble susciter bien des réactions dans presque tous les milieux. Pour plusieurs, le fait de s'abstenir de manger de la viande ainsi que des œufs et produits laitiers ne s'apparente qu'à un style de vie, une mode passagère, qui n'a pas d'impact réel sur la condition humaine, tandis que d'autres perçoivent cela comme une tendance « freak ». Alors qu'il est peut-être vrai que certain-e-s adoptent une alimentation végétarienne ou végétalienne pour suivre une « mode », je vois également alentour de moi des gens qui veulent s'informer davantage, qui ôsent se remettre en question.

Il est intéressant à noter qu'à l'origine le terme « végétarien-ne » s'appliquait autant à ceux et celles qui avaient cessé de manger de la viande qu'à ceux et celles qui s'abstenaient de manger tout produit animal(végétalien-nes). Dans ce texte, j'utilise le mot en ce sens.

Quand on me demande pourquoi je refuse de consommer de la viande, des œufs et des produits laitiers, j'aimerais retourner la question : pourquoi consommez-vous des produits animaux?

Nous sommes tous conditionnés à un certain degré par notre environnement. D'où provient le désir de consommer des produits animaux, et même de perçevoir cela comme une nécéssité? Cela provient des valeurs transmises par la famille, et aussi de l'éducation et de la publicité avec ses images suggestives.

Comment peut-on croire à l'objectivité des « 4 groupes alimentaires » enseignés dans les écoles, quand cette propagande est financé par les industries laitières et par les éleveurs? Ils veulent à tout prix faire à croire qu'il est nécessaire d'acheter leur produits afin qu'ils puissent retirer un maximum de profits. Les innombrables annonces pour le poulet, pour le lait, pour les hamburgers. J'ai même vu un dépliant fait en collaboration avec le gouvernement et les producteurs de lait qui traitait ceux et celles prônant le végétarisme comme des « fabricants de mythes ». L'industrie laitière se sent donc si menaçée par le végétarisme! C'est pour cela qu'il faut se demander en effet pourquoi on consomme des produits de provenance animale, et se demander d'où proviennent ces habitudes.

Prendre pour acquis que tous les animaux sur la Terre sont là dans le but de servir l'être humain. c'est se limiter à une vision très étroite des choses où l'être humain est supérieur à tout ce qui l'entoure. Il ne faut pas oublier que l'être humain fait parti de l'écosystème, et ne pourrait survivre sans ce qui l'entoure. Je ne pense pas qu'il y a une vie après la mort, et je trouve totalitaire l'acte d'enlever la vie à un animal, quand ce n'est pas une question de survie. Les autres animaux sont considérés comme des espèces inférieures à l'être humain. Mais il reste que nous avons le choix de consommer ou non des produits de provenance animale, malgré toute la publicité et la propagande. Quand nous allons à l'épicerie, rien ne nous oblige à acheter de la viande, des produits laitiers ou des œufs. Ces produits ne sont nullement nécéssaire pour notre survie, mais partout on les voit dans les annonces.

Je considère aussi que les actes d'emprisonner et de tuer des animaux sont des actes de domination. Je perçois l'anarchisme comme un refus de toute forme de domination, et je considère qu'être végétalien va très bien avec ce principe de refus de la domination. En faisant ce choix, je n'encourage pas les dominateurs à abuser de leur pouvoir sur d'autres espèces. Je refuse de leur donner leur arme nécéssaire à leurs « investissements » : l'argent. Je crois que pour résoudre un problème, ne pas participer au problème est une première étape nécessaire pour sortir du statut quo. Et je crois que l'impact est bien réel. En une année, je pense au nombre de bêtes qui auraient perdu la vie pour me nourrir si j'avais mangé de la viande. Et je pense aussi à la torture nécéssaire pour obtenir du lait et des œufs. La très grande majorité de ces produits proviennent d'élevage où les conditions de détention des animaux sont horribles.

Avez-vous déjà pensé à d'où provenait le lait? Imaginez une vache laitière typique, qui est attaché au cou par une courte chaîne pendant 23 ou 24 heures par jour, avec des appareils branché sur les mamelons en quasi permanence. C'est certainement loin du portrait idéal de la vache broutant dans un pâturage vert à l'air libre. On lui donne des hormones, l'insémine, pour qu'elle ait perpétuellement du lait, enfermée dans sa prison. Dès qu'elle donne naissance, on la sépare immédiatement de son petit, à qui on donnera un substitut de lait bourré d'hormones et d'anti-biotiques, mais déficient en fer (une

carence volontairement causée pour obtenir une meilleure couleur de viande) et,pendant ce temps, le lait de la vache mère est vendue sur le marché. Puis on gardera le veau dans une cage tellement petite qu'il ne pourra même pas se retourner ou se coucher, plongé dans l'obscurité. Quand il aura 14 semaines, on viendra l'abattre. On gardera la mère pendant quelques années,droguée,branché aux appareils, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus productive et qu'on l'abatte. Les vaches ne voient presque pas l'extérieur pendant toute leurs vies. De la véritable torture, et un non-respect de la dignité de ces animaux!

Le cas des poules et poulets est grave aussi. Les poulets (mâles) destinés à être transformés en viande sont entassés par milliers dans des enclos souvent mal aérés, où ils se battent à cause du manque d'espace. Pour essayer de frainer ce phénomène, les fermiers brûlent les becs de poussins avec un fer chaud, sans anasthésie. Plusieurs ont ensuite de la misère à manger ou à boire. En nature, un ordre social est présent parmi ces animaux. Mais dans les élevages, aucun ordre social est possible vu leur trop grands nombres et leur entassement extrême. Un environnement entièrement créé par l'être humain dans le but d'attiendre une « productivité » maximale. Des soins vétérinaires sont pratiquement inexistants, et outre des vaccins, très peu est fait pour la santé des poulets, et des employés doivent à chaque jour ramasser les poulets morts dans les enclos. Pour les garder éveillés et en mouvement, afin qu'ils se nourissent le plus possible, des lumières sont allumés 23 heures par jour. Plusieurs poulets ont des problèmes musculaires et des malformations. De leurs naissance jusqu'à leurs morts douloureuses quand on vient les abattre, leurs existences sont misérables et remplies de souffrances.

Les poules (femelles), elles, sont entassées par groupe de cinq ou six dans des petites cages(16 pouces par 18) en fil métallique. Les planchers sont fait en fil métallique aussi, et les excréments tombent sur les poules qui sont aux étages plus bas. Tout dans ces élevages est automatisé, et la nourriture et l'eau sont livrés par treillis mécanique, et les œufs aussi recueilli par treillis. L'industrie a même été jusqu'à recycler les excréments des poules dans leur propre nourriture. Souvent aussi, les planchers sont inclinés, ce qui fait que certaines poules sont entassés contre le fil métallique, causant des blessures dû à la friction constante contre ces fils. Éventuellement, certaines meurent écrasées contre les clôtures de leur cage. Aux survivantes, on donne constamment des hormones pour qu'elles produisent le plus d'œufs possibles. Quand elles ne sont plus productives, on les tue, puis on nettoie les cages pour les remplir d'une nouvelle génération ayant à affronter ces tourments.

Outre l'emprisonnement, le transport des animaux s'avère également une expérience pénible. Pas facile de faire rentrer un troupeau de bœufs dans des camions pour les faire rentrer à l'abattoir! La violence physique(coups de bâtons, coups de pieds) est régulièrement utilisée pour faire bouger les bêtes. Mais ce n'est pas pire que les parfois lentes et pénibles morts à l'abattoir.

Et c'est de conditions semblables que proviennent la grande majorité des produits animaux. Mais le capitalisme, lui, ferme les yeux à tous ces abus, et réduit chaque être vivant à une somme de rentabilité. Avec cette vision économique, la vie n'a plus de valeur autre qu'une valeur monétaire, et chaque être vivant sur la planète est vu comme un « investissement » en termes de dollars.

Et avez-vous déjà pensé à toutes les ressources utilisées pour nourrir le bétail? Il est estimé qu'on pourrait nourrir 2000 humain-e-s avec les céréales utilisées pour engraisser 100 vaches. Alors que plusieurs personnes meurent de faim, une quantitié phénomènale de nourriture est mise de côté pour l'élevage. Manger végétarien est une forme de lutte contre la pauvreté. Si toute la population de la planète mangeait autant de viande qu'il s'en consomme en Amérique du Nord, il n'y aurait pas assez de place ni assez de ressources pour faire l'élevage de toutes les bêtes. Les pays pauvres exportent leurs grains et céréales pour nourrire le bétail destiné aux pays riches.

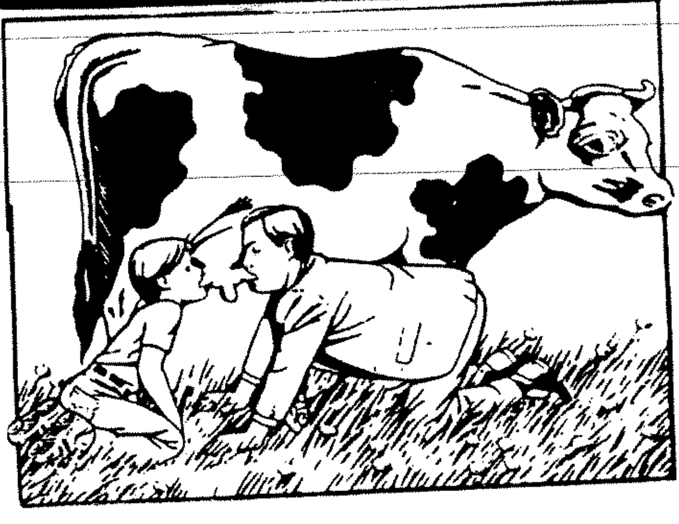
Ce qui m'amène à parler de la destruction environnementale amenée par l'élevage, particulièrement en Amérique du Sud et en Amérique Centrale, où les éleveurs, pour faire brouter leur bétail, mettent le feu à la forêt, puis plante la nourriture des bœufs sur l'éclaircie. Mais le piétinement constant de tels troupeaux rend la terre infertile. Donc les fermiers brûleront encore une autre section de forêt quand les bêtes auront tout brouté. Il est estimé que pour chaque hamburger exporté



d'Amérique Centrale, 55 pieds carrés de forêt disparaissent.

La pollution de l'eau est chose grave aussi. Les excréments de tout ces animaux, ainsi que les pesticides et engrais utilisés pour faire pousser leur nourriture, est la principale source de pollution de l'eau en Amérique du Nord.

De plus en plus de médecins, même, sont d'accord sur le fait qu'il est nuisible de consommer des produits animaux. Nombre de maladies peuvent être attrapés en consommant de la viande, particulièrement la salmonelle (associée au poulet et aux oeufs). La plupart des gens ne réalisent pas qu'ils ou elles ont une intoxication alimentaire, puisque les symptômes sont semblables aux symptômes de la grippe.



Et ce n'est qu'un mythe que le lait aide à prévenir les maladies osseuses. De telles maladies sont souvent causées par l'absorption d'aliments contenant un grand apport en protéines difficilement assimilables, ce qui est le cas du lait. Aussi, nous sommes la seule espèce qui buvons le lait d'une autre espèce. Pas très naturel, et pas nécéssairement bon pour la santé!



Donc, je vous encourage fortement à explorer les alternatives végétariennes pour l'alimentation. Explorer ces alternatives, c'est aussi remettre en question notre lien de domination avec les animaux. Ils ne peuvent parler; c'est pour cela que j'écris pour eux, pour que les humains soient portés à analyser leurs actions. Nous ne sommes pas la seule espèce sur cette planète, et nous devons apprendre à vivre en harmonie avec ce qui nous entoure. Ne soyez pas gêné-ées, informez vous sur ce que vous mangez. Si vous décidez d'adopter un mode d'alimentation végétarien ou végétalien, apprenez ce qu'il faut manger pour avoir une bonne alimentation, bien équilibrée. Je crois qu'il est possible de se nourrire sans faire souffirir et sans tuer des êtres qui ressentent la douleur.

La MauvaiseHerbe vous invite:

Vous pouvez nous envoyer des communiqués d'action pour notre section « Nouvelles d'Action Directe ». Nous sommes particulièrement intéressés à des nouvelles concernant des actions défense-écolo / libération de la terre, libération des animaux, et des activités insurrectionnelles visant la destruction de l'État, le capitalisme et le système industriel ou du moins qui leur mettent des bâtons dans les roues.

N'oubliez pas d'envoyer vos communiqués par un ordinateur autre que le vôtre (ou de quelqu'un que vous connaissez) et d'utiliser un e-mail créé juste pour cette raison. Sécurité avant tout!

Frappe là où ça fait mal: la biotechnologie

Mauvaiseherbe@altern.org

JEAN-FRANÇOIS FÜEG

L'anticommunisme des Anarchistes

Il n'y a, en définitive que deux espèces de socialisme : le socialisme autoritaire et le socialisme libertaire.

Tous les partis et tous les mouvements qui s'agitent actuellement dans le monde se situent entre ces deux pôles d'attraction.

Quant au fait qu'ils puissent tous être appelés socialistes cela n'empêche pas qu'il y a entre eux, tout ce qui sépare la liberté de l'esclavage et le désespoir de l'espérance.

Ernestan

Il peut paraître abusif de parler d'anticommunisme en ce qui concerne un mouvement dont le but est justement l'avènement d'une société libre et égalitaire, où les rapports sociaux seraient profondément transformés, en un mot : communiste. Toutefois, la phobie des socialistes autoritaires a pris chez les anarchistes une telle ampleur qu'un terme édulcoré, moins chargé d'affectivité comme anti-autoritarisme par exemple, aurait été impuissant à rendre compte de la passion avec laquelle les différentes composantes du mouvement ouvrier se déchirèrent, voire se combattirent, au cours de leur histoire.

L'anticommunisme anarchiste prend sa source dans les conflits qui agitèrent la *Première Internationale*. Si ses fondements sont idéologiques - le désaccord entre socialistes dits scientifiques et anti-autoritaires - il a, après la révolution d'octobre, pris un tour nettement plus passionnel. Nourri du sang des partisans de Makhno et des marins de Kronstadt, il devait se radicaliser sous la période stalinienne. Ces deux aspects sont bien distincts ; la querelle idéologique porte sur une mise en cause des choix stratégiques et des moyens à mettre en œuvre par le mouvement ouvrier pour favoriser l'avènement d'une société socialiste. La condamnation des "autoritaires" par les anarchistes englobera les diverses fractions marxistes accusées en bloc de préparer la dictature. Tandis que la dénonciation de la violence stalinienne portera davantage sur une analyse de la nature réelle de l'Union soviétique. À plusieurs reprises, les anarchistes seront amenés à se rapprocher de fractions marxistes en butte elles aussi aux persécutions des staliniens.

Toutefois, les anarchistes se méfièrent très tôt de tous ceux qui *savent*



ce *qui est bon pour le peuple même si le peuple ne le sait pas*, soupçonnant tous les autoritaires d'être prêts à les poignarder dans le dos. L'anti-stalinisme des anarchistes n'est qu'une version exacerbée de leur anti-communisme.

Querelles idéologiques

Délégué au parlement de 1848, Proudhon vota contre la Constitution. Il s'illustra déjà par une condamnation de tous les gouvernements. Et alors qu'on lui demandait ce qui devrait, selon lui, remplacer l'autorité de l'État, il répondit : *Rien. La société, c'est le mouvement perpétuel, elle n'a pas besoin qu'on la remonte ni qu'on lui batte la mesure. Elle porte en soi son ressort, toujours tendu, et son balancier* [1].

Pour Proudhon, le fondement de la vie en société est économique. Avant les constructions étatiques, il y a le travail qu'il considère comme la valeur essentielle de l'humanité. Il propose d'organiser l'économie de manière mutuelliste, de fonder un libéralisme égalitaire qui pratique l'échange naturel des services. L'État sera remplacé par une fédération, pendant politique du mutuellisme où, selon la formule restée célèbre : *l'atelier fera disparaître le gouvernement*. Des communes, groupes de base, agricoles ou industriels, pratiqueront l'échange gratuit des services. Ces communes autonomes adhèreront à des entités plus larges qui, sur base d'un contrat de fédération, accepteront des abandons limités de souveraineté. La fédération créera un ciment social entre les différents groupes particuliers, assurant l'équilibre de la société.

Proudhon mourra en 1865. Son œuvre influença les débats qui animèrent l'*Association Internationale des Travailleurs* (*AIT*) fondée l'année précédente. Une lutte farouche opposa, au sein de l'*Internationale*, les partisans de Marx à ceux de Bakounine. Ce dernier, noble russe exilé, défendait les idées de l'anarchisme libertaire, assez proches du fédéralisme de Proudhon. Pour les libertaires cependant, chaque engagement restait révocable à tout moment. Tandis que Proudhon imaginait des contrats de fédération, c'est à dire une aliénation minime de la liberté qui faciliterait la vie en société, Bakounine et les anarchistes refusaient toute organisation formelle des liens sociaux. Toute décision devrait recevoir l'approbation de tous et, lorsqu'il ne serait pas possible de s'entendre ou d'accepter par camaraderie, confiance ou solidarité l'avis de la majorité, les mécontents feraient sécession de plein droit.

La *Première Internationale* fut le théâtre d'âpres conflits entre les partisans de Bakounine et ceux de Marx. Dès 1866, ce dernier écrivait à son ami Kugelman : *Messieurs les Parisiens avaient la tête pleine de phrases de Proudhon les plus vides ; ils parlent de science et ne savent rien ; ils repoussent toute action révolutionnaire résultant de la lutte des classes, tout mouvement révolutionnaire concentré, c'est-à-dire réalisable par des moyens politiques... Sous prétexte de liberté, d'anti-gouvernementalisme et d'individualisme anti-autoritaire, ces messieurs proposent maintenant uniquement la société bourgeoise, en se contentant de l'idéaliser à la Proudhon. Proudhon a fait un mal énorme* [2]. Ennemis de l'État, les anarchistes refusaient la lutte pour le pouvoir politique. L'*Internationale* vit s'affronter les fédéralistes qui, sous la conduite de Bakounine défendaient des thèses libertaires et les centralistes qui insistaient sur la nécessité de conquérir la direction de l'État.

L'*Internationale* ne survécut pas à ces querelles et disparut en 1872. En 1889, fut fondée la *Deuxième Internationale*. Les anarchistes en furent exclus au Congrès de Bruxelles qui se tint du 16 au 22 août 1891. Engels écrivit alors à Paul Lafargue : *On a bien fait de voter l'exclusion des anarchistes. Par là avait fini la vieille Internationale, par là recommence la nouvelle* [...] *les ouvriers européens ont définitivement dépassé la période de la domination de la phrase ronflante et* [...] *ont conscience des responsabilités qui leur incombent : c'est une classe constituée en parti de lutte, parti qui compte avec les faits. Et les faits prennent une tournure de plus en plus révolutionnaire* [3].

Les anarchistes continuèrent à se réunir après la fin de la *Première Internationale*. Il y eut un congrès à Saint-Imier, dans le Jura suisse, au mois de septembre 1872, qui adopta une série de résolutions organisant l'action anti-autoritaire et qui constituaient un véritable plaidoyer contre le centralisme et toutes les théories autoritaires.

Ce Congrès, lisait-on, *dénie en principe le droit législatif de tous les Congrès soit généraux soit régionaux, ne leur reconnaissant d'autre mission que celle de mettre en présence les aspirations, les besoins et les idées du prolétariat des différentes localités ou pays afin que leur harmonisation et leur unification s'y opèrent autant que possible ; mais dans aucun cas la majorité d'un congrès quelconque ne pourra imposer ses résolutions à la minorité* et plus loin : *Considérant que la grande unité de l'Internationale est fondée non sur l'organisation artificielle et toujours malfaisante d'un pouvoir centralisateur quelconque, mais sur l'identité réelle des intérêts et des aspirations du prolétariat de tous les pays, d'un côté, et de l'autre sur la fédération spontanée et absolument libre des fédérations et des sections de tous les pays* [...] *Les fédérations et Sections espagnoles, italiennes, françaises, jurassiennes et américaines et toutes celles qui voudront adhérer à ce pacte, auront entre elles des communications et une correspondance régulières et directes et tout à fait indépendantes d'un contrôle gouvernemental quelconque* [4].

Ces principes allaient durablement orienter la pensée anarchiste. En 1926, Errico Malatesta, compagnon de Bakounine et théoricien italien de l'anarchie écrivait encore : *Les principes de Saint-Imier continuent à marquer pour nous le droit chemin. Qui a tenté d'œuvrer pour l'émancipation humaine en les négligeant s'est égaré parce que le pouvoir*

politique, compris d'une façon quelconque - comme État, dictature ou parlement - ne peut que ramener les masses à l'esclavage. Toutes les expériences faites jusqu'à aujourd'hui l'ont montré [5].

Malatesta réfutait toute pratique autoritaire et, lorsque dans les années trente, certains anarchistes, influencés par l'air du temps, se déclarèrent favorables à la mise en place d'une dictature dans la période qui suivrait la révolution, il affirma : *Au contraire, la minorité que nous sommes - ou même la majorité - doit rester au milieu des masses pour leur enseigner à organiser elles -même la nouvelle vie sociale, leur donner à la base l'exemple, en grand ou en petit, selon les forces que nous pourrons rassembler dans les diverses localités et dans les différentes corporations ouvrières, et cela sans jamais prendre de responsabilités dont nous ne pourrons nous acquitter à notre honneur. Ainsi, nous pourrons donner à la révolution un caractère profondément rénovateur et préparer le chemin au triomphe de l'anarchie intégrale* [6].

"Un pénible devoir"

Pour les autoritaires, les anarchistes constituaient une minorité particulièrement gênante au sein du mouvement ouvrier. Les socialistes considéraient généralement que la propagande par le fait et les vagues d'attentats qui avaient défrayé la chronique dans les années 1890 déforçaient la cause du peuple. Le désaccord idéologique devait déboucher sur une hostilité qui n'excluait pas la violence physique.

En 1893, le Parti Ouvrier Belge (POB) publiait une brochure intitulée *L'anarchisme*. Dans sa préface, Auguste Dewinne, un des leaders du mouvement socialiste, exhortait les jeunes à s'éloigner de l'idéal anarchiste, trop absolu, et à refuser *l'absurde tactique des anarchistes, destructive de toute organisation et de toute lutte collective sérieuse contre le capitalisme* [7]. Cette mise en cause des choix anarchistes était au centre de l'argumentation. L'auteur, un certain Rienzi [8], défendait le principe d'un État populaire, la nécessité de lois et de règlements, dissertait sur les dangers d'une totale liberté ou sur l'importance de l'organisation. Loin d'ouvrir le débat, Rienzi concluait en abordant la question de la révolution. Que ferait-on le jour où, le système capitaliste étant à bout de souffle, la classe ouvrière prendrait le pouvoir. Il y aurait la guerre, bien sûr, et *Pendant la bataille, toute discorde doit disparaître*. Il y a quelque chose de prémonitoire dans ces phrases de Rienzi : *Malgré les inconvénients que cela peut avoir, une forte organisation est nécessaire pour prévenir de continuelles défaites. Après la bataille, après la victoire, les critiques sévères se produiront et seront utiles, des condamnations rigoureuses frapperont les coupables, mais jusqu'alors, tout ce qui peut empêcher et diviser le travail de destruction doit être écarté* [...] *Si les anarchistes ne nous soutiennent pas dans cette difficile bataille, s'ils trahissent la sainte bannière du socialisme, eh bien, nous ne devons pas hésiter : plutôt pas de troupes auxiliaires, que des soldats infidèles qui nous tireraient dans le dos ! Qu'alors on fasse front aux anarchistes et qu'à eux aussi, on livre un combat sans merci. Nous n'avons plus à discuter des théories, leur attitude de traîtres fait de leur destruction une nécessité de la guerre et un pénible devoir* [9].

LA MAUVAISE HERBE DÉCHIQTE LA SHAROGNE

Ce passage parle de lui-même, remarquons toutefois que sont traitres ceux qui ne pensent pas comme le parti, que l'ordre apparaît comme une valeur indiscutable, il n'est même pas envisageable que la majorité soutienne les options anarchistes, qu'enfin tous doivent se soumettre à une ligne réputée juste sous peine d'élimination physique. De telles affirmations semblent donner raison aux anarchistes qui refusent de réserver leur méfiance et leurs critiques aux seuls staliniens.

Le sacrifice des marins de Cronstadt, l'élimination des armées de Makhno et celle des révolutionnaires espagnols de 1937 ne sont pas des accidents de l'histoire. Ils procèdent davantage d'une logique qui se mit en place beaucoup plus tôt.

Dès 1901, l'anarchiste Domela Nieuwenhuis écrivait : *La réaction c'est le parti de l'autorité qui s'étend de Rome jusqu'à la social-démocratie, du pape jusqu'à Marx* [...] *L'autorité ne peut rester debout sans le militarisme, sans les moyens de se maintenir par la force contre quiconque s'oppose à elle* [10].

Les anarchistes prirent donc conscience très tôt du fait que l'hostilité idéologique se muerait en persécution une fois les autoritaires au pouvoir. En 1920, Malatesta écrivait *Nous savons maintenant ce qui nous attend : la Dictature de la direction du Parti socialiste ou celle du futur parti Communiste ou à droite celle d'Aragona et de ses complices. Mais les dirigeants du Parti socialiste, les aspirants à la dictature devraient comprendre que, du moins en Italie, ce n'est pas possible parce que les anarchistes et les syndicalistes sont là. Si nous étions dans la même situation que nos camarades de Russie par rapport aux socialistes la situation serait simple : les dictateurs se débarrasseraient de nous par tous les moyens habituels des dictatures, potences et prisons, tant que la révolution ou la réaction ne les balaierait pas* [11].

En 1919, déjà, Kropotkine écrivit une lettre sur la révolution russe. Il affirmait que *les maux inhérents à la dictature du parti ont donc été accrus par les conditions de guerre au milieu desquelles ce parti se maintient. L'état de guerre a été un prétexte pour renforcer les méthodes dictatoriales du parti ainsi que sa tendance à centraliser chaque détail de la vie dans les mains du gouvernement* [...] *les maux naturels du communisme d'État ont été décuplés* [...] *cette tentative d'édifier une république communiste sur la base d'un communisme d'État fortement centralisé sous la loi de fer de la dictature d'un parti est en train d'aboutir à un fiasco* [12].



Société...

Politique par-ci politique par la, règle et code de ci et de ça. La vie est une vraie recette gouvernementale et sociétale. Mais qu'est- ce que tu fais quand t'as pas le goût de cuisiner ? Bien des occasions se présentent parfois à nous où nous ne semblons pas pouvoir échapper aux modèles de notre communauté concernant l'apparence. Tu vas au dépanneur, t'attends l'autobus ou tu marches tout simplement dans la rue et au moins un regard est projeté sur toi. Malheureusement, ce regard est souvent de trop, à cause du côté méprisant ou trop interrogatif face à la façon dont nous sommes habillés(es) ou face à l'image que nous projetons. En milieu rural, jeans troués, odeur de terre marinée et cheveux de foin sont généralement bien acceptés. En milieu urbain, tu fais ce qu'il te plaît aussi, mais il faut que tu aies une bulle ou une carapace assez épaisse pour éviter tous les regards ravageurs. Qui n'a jamais entendu quelqu'un dire : « De quoi j'ai l'air ou de quoi je vais avoir l'air...? ». Je pense que ces paroles ne devraient tout simplement pas exister, puis les règles, codes et politiques aussi, mais ça c'est une autre histoire. Un autre point à rajouter, c'est quand tu décides que t'as pas le goût de rien faire aujourd'hui et peut-être même demain et ainsi de suite, puis qu'il faut tout le temps une justification pour expliquer cet état d'être. Pourtant, pourquoi les ministres et compagnies n'ont jamais ou presque besoin de se justifier ? C'est la même chose pour l'échelle sociale, si t'es pas haut placé, tu risques de te faire bouffer pas mal plus vite ! » Sur ce, je vous laisse sur la fin du titre : ... **tu ne m'auras pas !**

Vagabondage insolite
Sous de tropique torpeur
D'enjambée himalayenne
Par les profondeurs humaines

Ce qui suit c'est les paroles d'une chanson de Metal Urbain, les ancêtres des Bérurier Noir. Je la dédis aux gens qui ont la foi aux partis politiques comme institution d'une société libre. st aussi aux gauchistes invertébrées dogmatiques qui concentre la lutte des classes et gaspille leur énergie dans les élections. 50/50 (c'est le titre de la

Retourner ma veste et baisser
mon froque mon bulletin dans l'urine ma voix au plus offrant Ni
he ni à droite encore moins du milieu je ne suis pas électeur '
jouerai jamais ce jeu Gauche droite gauche droite en avant les moutons
gauche droite gauche droite élection piège à con
Deuxième tour de passe passe la mafia au pouvoir
maîtres obéissent ils aiment se faire avoir Ni travail ni
famille ni partie ni patrie comme partit de nul part je n'ai pas de
territoire Gauche droite gauche droite en
avant les moutons gauche droite gauche droite élection piège à con.

Bon Festival
Primitiviste !

Bonne été
à toutes et tous !

Célébrons
la Terre Mère !



Varg Vikernes — William Pierce — Varg Vikernes

Nous avons tenté de discuter avec le gérant de **C'Dément** (**388 Ste-Catherine O. (514)866-7616**) à propos de la présence de propagande haineuse dans les étalages du magasin. Il a refusé les documents explicatifs que nous lui avions apporté sur **Burzum**, le groupe néonazi en question. Il nous a expliqué qu'il vendrait du *Skrewdriver* (groupe "white-power" très connu) si ses distributeurs en avait. Qu'il est simplement là pour vendre des disques.

Burzum est un groupe black métal néonazi, son unique membre **Varg Vikernes** (alias Count Grishnack) purge présentement une sentence de 21 ans pour meurtre et pour avoir incendié 3 églises en Norvege. Il est un des fondateur du **Black Métal Nationale Socialiste,** cette scène "underground" de laquelle émergea des groupes comme le **BlackCircle**, regroupements auxquels on a attribué au moins 20 églises incendiées.

Varg Vikernes est à la tête du **Norwegian Heathen Front**, une organisation nazie fondé par son mentor **Jan Erik Kvamsdal**, une figure influente du **NNSM** (Mouvement Nationale Socialiste Norvégien) À partir de prison, en plus de diriger un véritable réseau satanique/nazi à travers la Scandinavie, **Varg Vikernes** a produit un nouveau CD et un livre. Ses idées tordues sont publiés régulièrement dans le journal du **NNSM**.

Le "label" et distributeur de **Burzum** , ***Cymophane***, appartient à **William Pierce.** Pierce dirige la **National Alliance**, une organisation néonazi prônant la lutte armée et il est l'auteur du livre *The Turner Diaries*, le livre ayant inspiré l'attentat terroriste d'Oklahoma City en 1995.

Les organisations néonazies recrutent des membres et ce finance en grande partie à travers la vente de marchandise tel que des t-shirts, albums, livres etc. Par exemple; le profit annuel du **National Alliance** pourrait atteindre jusqu'à 1 million $US , selon la **Anti-Defamation League** (ADL).

Ne les encouragez pas, ne laisser pas vôtre argent financer la haine. Envoyez un message clair aux commerçants qui vendent cette propagande fasciste, en refusant de consommer dans leurs magasins et dites-leurs pourquoi.

Boycottez C'Dément!

C'Dément vend aussi des douzaines d'autres groupes Blacks Métals néo-nazies

C'Dément est maintenant en pourparler avec nous

A.R.A (Action Anti-Raciste)
(514) 573-STOP (7867)
aramontreal hotmail.com
www.antiracistaction.ca/montreal/